

CHAPITRE III

Techniques de persuasion au niveau de la micro-organisation textuelle

Dans les deux chapitres précédents, nous avons étudié les aspects situationnels, les aspects matériels et la mise en forme des idées : la situation, la composition du texte journalistique et la structuration des idées. Nous allons maintenant analyser les divers outils linguistiques, qui concourent à la construction persuasive des textes de MSF. Basé sur les arguments soigneusement choisis et adaptés par rapport à la cible, la force persuasive se manifeste aussi à travers l'emploi des mots, la forme des phrases et la sélection des figures. Tout concourt à faire ressortir le pouvoir évocateur et persuasif.

Nous privilégeons, dans ce chapitre, les éléments linguistiques orientés vers la persuasion dans trois domaines : les outils sémantico-lexicaux, la syntaxe et les figures de style.

3.1 La persuasion par les outils sémantico-lexicaux

Précisons que le mot peut porter un sens premier (le sens dénoté ou littéral) et un sens connoté selon l'imagination, la sensibilité et le contexte culturel. On appelle le premier la dénotation. Ce sens est accepté par tous les usagers d'une langue tandis que le sens connoté ou la connotation, est variable selon les groupes, les individus et le contexte. C. Peyroutet explique que les sens connotés viennent de quatre grandes sources : "la nature psychologique de l'homme, son environnement social, son histoire personnelle et, dans le cas d'un texte, les interrelations des mots et des phrases."¹

Il faut noter que les mots sont étroitement liés aux sens. Le rédacteur s'en sert donc pour communiquer avec ses lecteurs dans la même communauté socio-linguistique, pour créer une perception personnelle chez eux. A part l'activité langagière qui consiste à dénommer le monde de façon "directe et consensuelle", aussi existe-t-il une autre activité, selon P. Charaudeau, qui consiste à "exprimer l'expérience humaine de manière indirecte et subjective. Pour ce faire, les acteurs du langage jouent avec les mots, font des comparaisons, créent des images, transgressent ou subvertissent le sens commun des mots."²

¹ Claude Peyroutet, Style et rhétorique (Paris : Nathan, 1994), p. 12.

² Patrick Charaudeau, Grammaire du sens et de l'expression (Paris : Hachette, 1992), p. 85.

Dans le cadre de notre étude, nous constatons que bien loin de mener la cible à la donation immédiate, le sens connoté a pour visée de tenir l'attention des lecteurs en premier lieu. Ainsi, dans l'extrait suivant, les mots qui connotent d'autres choses que le sens littéral peuvent s'employer pour faire allusion :

“J'ai tout perdu : mes fils et mes terres”.

(n° 75, p. 3)

Les mots “mes fils et mes terres” nous connotent ce que le locuteur-victime possède, ce dont il est fier, l'un pour sa vie familiale, l'autre pour sa vie professionnelle. Le mot “fils” porte le sens de l'espoir, de l'avenir (comme le fils représente le successeur, surtout dans la société où les fils sont préférés) tandis que “terres” signifient les biens, l'endroit pour le métier avec lequel il poursuit la vie. Comme le mot “tout” englobe le sens “fils et terres”, le locuteur prendrait les deux mots comme les plus précieux dans la vie. En les perdant, il ne lui laisse rien : disparaissent ainsi son espoir et son moyen pour survivre. Le sens connoté des mots relevés crée un effet sur les sentiments mieux que le sens dénoté : les lecteurs partagent l'amertume de cet homme ; le signe est capable de susciter des émotions. C'est ceux qui sont appelés le stimuli. Selon U. Eco, “l'image d'une scène pathétique ne fait pleurer qu'après avoir été perçue comme signe.”³

De la même manière, quand le rédacteur cite “l'Amazonie” dans son texte, ce mot ne signifie pas que le nom géographique :

Dès l'alerte donnée, l'équipe de Médecins Sans Frontières qui travaillent à Lima part pour la province de Loreto, en plein cœur de l'Amazonie.

(n° 72, p. 9)

En connotant la distance et un monde sauvage, à travers l'expérience personnelle et la connaissance socio-culturelle des lecteurs, être “en plein cœur de l'Amazonie” équivaut à être en plein danger, au milieu des maladies tropicales, entouré d'animaux sauvages. Le fait que les volontaires interviennent dans cet endroit dangereux est une accroche et souligne la préoccupation des équipes MSF qui portent des secours sans frontières, même dans un terrain mystérieux, sauvage et plein de risques.

Il faut noter que l'emploi des mots ne procure qu'un bon résultat dans le contexte et en corrélation avec différents thèmes parus, pour favoriser une meilleure compréhension. Un sens global d'un texte se constitue grâce à divers

³ Umberto Eco, La structure absente traduit par Uccio Esposito-Torrigiani (Paris : Mercure de France, 1968), p. 161.

champs lexicaux, aux ensembles des mots et d'expressions se référant à un ou plusieurs thèmes et aux champs sémantiques, ensemble des "significations que prend un même mot utilisé plusieurs fois dans un texte ou un ensemble de textes".⁴

Dans *MSF Infos*, le lexique est classé sous deux grands thèmes : l'imagerie pathétique et la valorisation. Pour analyser, nous regroupons les mots ayant un sens commun, thème par thème, ce qui nous permet de voir la force persuasive dans le lexique. Les deux thèmes concernent surtout deux termes qu'on traite dans le discours persuasif de l'ancienne rhétorique : la dysphorie et l'euphorie. D'une part, le travail de MSF privilégie la dysphorie qui comporte la représentation des images pathétiques, les misères, la cruauté et toutes sortes de problèmes. D'autre part, il est impossible de ne pas montrer la référence de l'euphorie ou le bonheur, à travers le travail accompli, la valorisation, la solidarité éprouvée par les donateurs, la contribution et la responsabilité des volontaires MSF, ce qui est une bonne attitude sur le monde et le côté positif de la situation. L'euphorie permet aux rédacteurs de projeter l'espoir dans l'apport de soutien, de rassurer les donateurs de la gestion des dons et des résultats des interventions, et de garantir la qualité de MSF en tant qu'organisme professionnel.

3.1.1 Thèmes du drame pathétique

Imaginons le travail d'une organisation humanitaire. Il est indéniable que ses activités nous font penser aux peuples en danger, en maltraitance ou en malnutrition, surtout dans les pays démunis. La publication traite un grand nombre d'images de drames pathétiques. C'est le jeu sur le pathos, ou "l'ensemble d'émotions que l'on doit susciter dans l'auditoire"⁵ selon la rhétorique. Nous pouvons ainsi dire que l'objet valorisé par MSF ne concerne directement ni les avantages obtenus d'un produit, ni le bas prix par rapport à la qualité, tel que nous présentent d'autres discours persuasifs, le texte publicitaire par exemple. Au contraire, MSF met en valeur la dysphorie—la représentation des catastrophes, des malheurs, des misères—tandis que l'image de l'euphorie reste mineure.

Les images dramatiques présentées nous frappent au premier coup. La tendance persuasive s'explique par les lois de proximité. Selon Abensour, Pinhas et Tournadre, ces techniques d'accroche notamment utilisées dans la presse contribuent à impliquer le lecteur et à retenir son attention. "Les lois de proximité reposent sur le principe qu'une information intéresse d'autant plus le lecteur qu'il se sent proche, à un titre ou à un autre, de l'événement." Cette

⁴ Claude Peyrouet, *Style et rhétorique*, p. 18.

⁵ Olivier Reboul, *La rhétorique* (Paris : PUF, 1984), p. 24.

technique s'analyse selon un ensemble de critères : la loi de proximité géographique, temporelle, sociologique, culturelle, existentielle ou psychologique et de vie quotidienne.⁶

Parmi ces lois de proximité, MSF joue principalement sur celle de proximité existentielle ou psychologique pour laquelle "certains sujets fédérateurs impliquent fortement le lecteur parce qu'ils touchent aux grands enjeux de l'existence (les peurs, les sentiments, la mort, les passions, la violence, etc.)"⁷

Ainsi nous remarquons un grand nombre de termes dont le thème est relié à la mort, la misère, la cruauté, en un mot le lexique qui fait appel à la recherche des émotions et qui tend à déclencher de la pitié envers les victimes.

3.1.1.1 La mort

Si l'on parle principalement de la mort dans MSF Infos, c'est parce que ce thème renvoie, semble-t-il, à la plus grande perte des êtres humains et touche mieux les personnes qui sont prêtes à éprouver de la sensibilité au malheur des autres. De plus, le travail de MSF contribue en premier lieu à sauver la vie des populations en détresse. Il s'agit d'une question de vie ou de mort.

Les mots désignant la mort peuvent être sous forme de verbe, d'adjectif, d'adverbe et de nom. Pour décrire cet état, le rédacteur choisit les mots selon l'orientation des idées.

Tableau 5 : Le champ lexical de la mort

Numéro/ page	Extraits
68/2	une maladie qui <u>tue</u> ; l'effroyable famine qui <u>a endeuillé</u> le sud du Soudan
68/12	ces maladies <u>tueuses</u>
70/2	dans des contrées qu' <u>endeuillent</u> des épidémies <u>meurtrières</u> ; la méningite <u>a déjà tué</u> ; la vie est <u>menacée</u> ; on <u>meurt</u> ; la différence entre la vie et <u>la mort</u>

⁶ Corinne Abensour, Luc Pinhas et Marie-Hélène Tournadre, Pratique de la communication écrite (Paris : Nathan, 1998), pp. 50-51.

⁷ Ibid. p.51

Tableau 5 : Le champ lexical de la mort (suite)

Numéro/ page	Extraits
70/4	une maladie <u>mortelle</u> :
70/5	Ce manque de moyen <u>se paie en vies humaines</u>
70/8	d'où la maladie s'est <u>inexorablement</u> propagée
mai/8	l'issue peut être <u>fatale</u>
mai/9	l'obligation de partir sous <u>peine de mort</u>
71/1	J'ai vu un bébé <u>mort</u> dans le fossé ;
72/5	Ils lui <u>ont tiré une balle dans le cœur</u>
5/74	<u>craignant pour leur vie</u> , ils ont fui.
	la méningite <u>tue un malade sur deux</u> :
	l'enfant <u>rendait ses derniers soupirs</u>

Tous les mots et expressions relevés ont en commun le sème de la mort ou de l'acte de faire mourir. Malgré la multiplicité des formes linguistiques, il faut tenir compte que l'emploi du lexique va toujours de pair avec le contexte, ce qui exige l'apparition d'autres thèmes.

Dans l'éditorial du numéro 68, le discours du Président nous montre la mort à travers le lexique qu'il utilise. Tandis que le thème principal repose sur la nécessité de soutenir les actions de l'association, le thème de la mort n'est qu'un sous-thème qui illustre les exemples donnés et renforce la nécessité. Mais la mort peut jouer efficacement un rôle dans la persuasion.

Ayant exprimé sa gratitude aux donateurs de l'année 1998, le Président utilise l'argument de fait pour raconter les missions que MSF doit continuer dans l'année 1999. Pour montrer la nécessité d'un soutien financier à long terme, pour poursuivre ce que l'association n'a pas encore accompli, il insiste sur l'énumération des événements différents. Cette technique ne permet pas seulement de dépeindre l'ampleur du travail des volontaires MSF mais d'accabler aussi le lecteur par la série des mots de violence.

Regardons le tableau résumant le deuxième paragraphe du texte éditorial à la page 2, numéro 68, dans lequel l'auteur commence la scène de la brutalité, que nous traduisons dans le tableau suivant :

Tableau 6 : Catastrophes sous diverses formes dans le deuxième paragraphe de l'éditorial "Merci"

Thèmes	Extraits
la mort	une maladie qui <u>tue</u> : l'effroyable famine qui <u>a endeuillé</u>
la dévastation et les catastrophes	le choléra <u>a durement frappé</u> : le cyclone Mitch qui <u>a ravagé</u>
l'appellation des victimes	milliers de <u>personnes éprouvées</u> par ces catastrophes
l'inégalité	une des <u>injustices</u> permanentes, une maladie emblématique de la <u>distance</u> qui <u>sépare</u> les pays riches des pays les moins favorisés

Notons que le thème de la mort apparaît avec ceux de la dévastation (cause), des victimes (conséquences), des terrains d'intervention (espace) et de certaines valeurs comme la lutte contre l'inégalité (but, philosophie de l'association). L'auteur mentionne les terrains d'intervention dispersés dans le monde comme l'Afrique de l'Ouest, le sud du Soudan et l'Amérique centrale. Dans le paragraphe suivant, il indiquera la Corée du Nord et la France. Cela prouve que MSF est sensible aux problèmes à l'échelon mondial. De plus, cela annonce le caractère sans frontières, le réseau planétaire de MSF. Dans les paragraphes suivants, le Président souligne la philosophie et l'autonomie de l'association. Sachant que les lecteurs partagent les mêmes principes, il espère un soutien continu de leur part.

Le thème de la mort est souvent en corrélation avec celui de la faim ou de la famine. Dans le numéro 69 où l'espace rédactionnel se consacre à ce problème de malnutrition, nous remarquons que cet état épouvantable mène toujours à la mortalité. Regardons plus particulièrement dans le tableau suivant :

Tableau 7 : Thèmes principaux dans le dépliant numéro 69

Thèmes	Extraits
la faim, la famine	<p>L'<u>extrême</u> sécheresse conjuguée aux offensives militaires qui <u>empêchaient</u> tout ravitaillement, <u>ont réduit</u> des <u>centaines de milliers</u> de personnes à la <u>famine</u>.</p> <p>La <u>faim</u> est une arme.</p> <p>Les gens en sont réduits à chercher désespérément quelques grains enterrés dans les fourmillières</p>
la mort	<p>Et pour des <u>milliers</u> d'hommes, elle (la faim) signifie la <u>mort</u>.</p> <p>Les infirmières des centres de nutrition n'ont pas besoin de matériel sophistiqué pour <u>arracher un enfant à la mort</u>.</p> <p>Danger de <u>mort</u></p>
l'inhumanité	<p>des choix <u>inhumains</u> : Certaines mères devaient choisir entre leurs enfants car les nourrir tous un peu n'aurait servi à rien.</p> <p>C'étaient des choix <u>totalement inhumains</u>.</p>
les victimes	<p>des regards <u>tellement désespérés</u>, mais tellement dignes.</p> <p>Les femmes se bouscuaient, en venaient à se battre pour passer les premières. Je me souviens d'une mère <u>très faible</u> qui ne se battait pas, d'autres plus vigoureuses la repoussaient, elle avait <u>à peine la force de se tenir debout</u>.</p> <p>Certains sont <u>totalement décharnés</u>, le visage <u>ridé comme celui d'un vieillard</u>, le regard <u>triste</u>, les yeux <u>enfoncés</u>, leur peau <u>semble trop grande</u> pour leur corps.</p> <p>D'autres sont très "joufflus", le corps gonflé d'eau, les jambes, les bras, le visage couverts d'œdèmes. Leur peau est sèche, leurs cheveux décolorés au point de devenir blancs.</p>

Tableau 7 : Thèmes principaux dans le dépliant numéro 69 (suite)

Thèmes	Extraits
La nécessité	<p>Les enfants sont les premières <u>victimes</u> de la faim : <u>Les plus vulnérables</u> sont les enfants de moins de 5 ans.</p> <p>vous <u>comprendrez</u> pourquoi il est <u>urgent</u> de réalimenter ces enfants.</p> <p>Ce sont ceux qui sont admis <u>prioritairement</u> dans les centres de nutrition</p>

Ainsi le thème de la mort utilise celui de la faim, en tant que cause, en rassemblant des arguments des chiffres avec des descriptions qui dépeignent la gravité du problème. Toutes ces techniques sémantico-lexicales jouent sur les sentiments, le jugement de valeur du rédacteur et aussi les scènes qui nous brisent le cœur. Avec l'emploi de l'argument affectif comme celui fondé sur les valeurs, par exemple, l'humanité, le rédacteur montre que la famine entraîne une action inhumaine : les victimes se battent pour une aide ou laissent mourir quelques-uns de leurs enfants pour garder le reste. L'exemple des misères semble être contre les grandes valeurs ou repères moraux qui semblent partagés par tous. La sélection des mots exprimant l'inhumanité vise à expliciter ce qui ne va pas sur le terrain. Il est nécessaire qu'on soit sensible aux problèmes en apportant le secours pour éliminer cette "inhumanité".

Outre la faim, l'indifférence envers les problèmes peut également déclencher la mort. Nous trouvons cet enchaînement des deux champs sémantiques à la page 2, numéro 70, où le texte progresse par le thème de l'indifférence qui s'annonce dès le titre "l'indifférence nuit gravement à la santé" jusqu'à la fin, soutenu par le thème de la mort et des misères. Voici l'extrait du texte :

Tableau 8 : Thèmes abordés dans l'article "L'indifférence nuit gravement à la santé"

Thèmes	Extraits	
l'indifférence	<u>L'indifférence</u> nuit gravement à la santé. <u>Ces drames oubliés</u> , sont-ils devenus si banals? On meurt <u>si personne ne répond aux appels à l'aide</u> .	
la mort	dans des contrées qu' <u>endeuillent</u> des épidémies <u>meurtrières</u> . La méningite <u>a déjà tué</u> 422 personnes. Le drame quotidien de milliers de personnes <u>dont la vie est menacée</u> . On <u>meurt</u> encore du choléra. On <u>meurt</u> aussi de ne pas avoir été vacciné à temps alors qu'un vaccin ne coûte presque rien.	
les victimes	le <u>regard poignant</u> des malades à qui notre présence rend l'espoir de guérir, l'espoir de survivre.	
les conditions de vie en détresse	les hôpitaux <u>surpeuplés</u> , les pharmacies <u>vides</u> , et les <u>regards poignants</u> des malades ; Hôpitaux <u>mal équipés</u> , villages <u>isolés</u> , <u>manque d'argent</u> pour payer les médicaments... dans les pays <u>les plus défavorisés</u> de la planète	
		adjectif de supériorité

Dans ce texte, l'auteur exprime sa critique sur l'indifférence envers le destin humain. D'une part, cet acte paraît inhumain en laissant une vie à la mort ; d'autre part, les indifférents indignent et ignorent l'action humanitaire que fait MSF. Le rédacteur essaie de relier l'indifférence à la transgression de la dignité humaine. Cette technique joue sur une valeur universelle et abstraite : l'humanité. Sans la solidarité humanitaire, les indifférents indignent la valeur partagée par tous. Pour les lecteurs-donateurs, cette technique tend à motiver le refus latent contre l'indifférence envers l'appel à l'aide. C'est à rappeler à l'esprit des prospects pour la contribution sociale. Après avoir énuméré les détresses que subissent les populations, le rédacteur n'hésite pas à clore le texte par l'appel à la solidarité. Tout en étant implicite, l'énoncé nous fait penser à la

demande de secours, ce qui veut dire la demande de dons. Les deux énoncés conclusifs se présentent ainsi :

Ce sont des solutions d'urgence : au moment où la maladie frappe, il faut des actions concrètes, rapides, efficaces.
Des actions qui, pour des milliers de personnes, vont faire la différence entre la vie et la mort.

Dans la chute du texte, dominant l'argument de la nécessité (il faut), de la loi de proximité temporelle (urgence, au moment où la maladie frappe), l'argument du chiffre (milliers) et la loi de proximité existentielle ou psychologique (la mort). Et pour demander la participation concrète aux actions de MSF, l'argument fondé sur la valeur d'humanité est employé dans ce cas. Les "actions concrètes, rapides et efficaces" peuvent connoter la contribution par les dons.

Un autre exemple du thème de l'indifférence se trouve à la page 11, numéro 68. A partir du titre "la maladie du sommeil, une maladie oubliée", nous remarquons, dans l'apposition du nom, le participe passé "oubliée", employé comme l'adjectif épithète du nom "maladie". Dans le chapeau, une suite de sens d'indifférence se marque sous forme de plusieurs outils grammaticaux, comme dans les exemples suivants :

Sur plus de 1 200 nouveaux médicaments commercialisés entre 1975 et 1997, 11 seulement visaient le traitement d'une maladie tropicale. Une catégorie de pathologies pour laquelle la recherche médicale est aujourd'hui quasi inexsistante. La maladie du sommeil est un exemple parmi d'autres, qui illustre les conséquences dramatiques de ce désintérêt.

L'argument des statistiques renforce la distance entre le nombre total des médicaments et celui de la maladie tropicale (1 200 et 11). A part les chiffres, l'adverbe "seulement" est inséré pour mettre en relief la différence avant que le nom "désintérêt" n'intervienne pour conclure cette idée en un mot. Cette technique permet au rédacteur de recourir à l'argument fondé sur la valeur de l'égalité et de la solidarité humanitaire.

Considérons par exemple le cas de la maladie meurtrière, où l'indifférence mène encore à la mort. L'auteur mentionne d'abord l'inefficacité du médicament existant et ensuite l'effet mortel :

Pour faire face à la réapparition de cette maladie inévitablement mortelle quand elle n'est pas traitée, les médecins ont aujourd'hui à leur disposition d'anciens médicaments, de moins en moins efficaces. Ainsi, le Mélarsoprol, utilisé pour traiter les malades les plus graves, a été mis au point il y a plus de 50 ans...

L'injection de ce dérivé d'arsenic par voie intraveineuse est douloureuse. Ce produit peut entraîner des effets secondaires graves, comme l'encéphalopathie, souvent mortelle. En outre, dans certaines zones affectées, près d'un quart des personnes soignées avec ce traitement ne sont pas guéries. Dans ce cas, les médecins n'ont, aujourd'hui, d'autre solution que de tenter une nouvelle cure de Mélarsoprol. Les malades qui n'y répondent toujours pas sont condamnés à mourir.

L'apparition fréquente des mots et des expressions désignant la mort se trouve dans le texte de sorte qu'elle suscite chez les lecteurs un grand désespoir. De plus, le rédacteur insère la cruauté en mettant en œuvre l'inégalité et l'indifférence éprouvées devant le drame pour raison commerciale :

Un autre médicament, moins toxique, existe pourtant : l'Eflornithine. Mais son coût le rend inaccessible pour les populations concernées. Et le laboratoire qui le produisait a mis un terme à sa fabrication parce qu'elle n'était pas rentable.

En se référant à l'argument de la nécessité et de la solidarité humanitaire, le texte rappelle dans sa conclusion qu'il est indispensable de rechercher des alternatives aux médicaments existants, toxiques et coûteux.

3.1.1.2 La misère

Il existe une autre imagerie pathétique qui est autant cruelle que la mort. Les misères que subissent les populations en détresse sont fréquemment montrées afin de capter l'intérêt d'un lecteur, de le surprendre, de motiver chez lui les sentiments humains, de faire éprouver de la solidarité humanitaire envers les personnes en détresse, ce qui doit orienter à la participation financière.

Dans les publications MSF Infos, les expériences douloureuses troublent les victimes physiquement et psychologiquement, tels que montrent plusieurs champs sémantiques concernant les misères : la cruauté ou la violence, la précarité des conditions de vie, le danger et le risque.

Tel est le cas, par exemple, du texte publicitaire "1 Franc par jour" à la page 16, numéro 68, nous remarquons, dès le début, qu'une suite d'événements est énumérée pour retenir l'attention du lecteur :

Tremblements de terre, cyclones, inondations... Quelques minutes suffisent pour que des régions entières soient brutalement rayées de la carte du monde, pour que des centaines de milliers de personnes soient plongées dans la plus grande détresse.

Le rédacteur choisit trois catastrophes naturelles juxtaposées pour débiter le texte afin de donner l'intensité des situations. Ensuite, il montre leur pouvoir dévastateur en utilisant le verbe "rayer" accentué par l'adverbe désignant une violence intensive "brutalement" pour renforcer la gravité du danger. Notamment, nous remarquons le recours au chiffre "centaines de milliers". l'argument de chiffre et de statistique, à l'intention de comparer la dévastation qui ne dure que quelques minutes mais qui dévore un grand nombre de vies humaines. Il utilise aussi la voix passive pour le sujet "centaines de milliers de personnes" afin de mettre en focalisation les victimes. De plus, le verbe "plonger" nous décrit l'action de tomber dans la condition de misère la plus désastreuse, et mise en relief par l'emploi d'un adjectif comparatif de supériorité (la plus grande détresse).

Après avoir montré les catastrophes imprévues, le rédacteur utilise l'argument de l'urgence et de la nécessité pour justifier la demande de secours :

L'urgence ne s'improvise pas. Cette année encore, nous n'aurions pas pu intervenir en Afghanistan ou en Amérique centrale sans avoir préparé les moyens financiers et techniques indispensables à une action rapide.

Le thème des catastrophes occupant la plus grande part, la référence des situations catastrophiques rapides renforce la nécessité d'avoir les ressources aux moments justes à savoir dans les cas d'urgences, et l'indépendance financière, qui viennent de la donation des lecteurs. De la sorte, donner des exemples est un facteur décisif de rendre les arguments acceptables et persuasifs.

Nous voyons d'ailleurs que parler des événements de crise peut apporter des effets persuasifs. Observons les expressions de la misère par l'appellation des victimes, dans laquelle sont donnés les contextes :

Tableau 9 : Appellation désignant les victimes

Numéro/ Page	Extraits
68/2	milliers de personnes éprouvées par ces catastrophes ; aux affamés de Corée du Nord ; les bénéficiaires de notre aide ; ceux qui en avaient le plus grand besoin ; les plus faibles, les plus démunis ;
68/14	les enfants malnutris ; les enfants à risques ;
68/16	les populations en danger ;

Tableau 9 : Appellation désignant les victimes (suite)

Numéro/ Page	Extraits
69/3	les premières victimes de la faim : des enfants ayant perdu plus de 30% de leur poids les enfants victimes de la faim :
70/4	les populations les plus menacées : 4 500 malades ;
70/5	un afflux de malades ;
70/7	la population déjà éprouvée par la guerre ;
70/8	les populations les plus exposées :
mai/3	personnes expulsées de leur pays ;
mai/7	les réfugiés les plus vulnérables ;
mai/13	des personnes malades et démunies ;
mai/15	des milliers d'enfants souffrent de malnutrition, sont victimes d'épidémies et vivent dans des conditions d'extrême insalubrité ;
71/1	Femmes en deuil, femmes enceintes ou jeunes mères désorientées. sans parler de celles qui ont subi des violences sexuelles dont elle ne parviennent pas à parler...
72/2	villageois kosovars victimes des raids des milices ;
73/2	réfugiés forcés de quitter le Kosovo ; des populations chassées par la guerre civile ; la population, encore apeurée ; populations victimes de violences ; un vieillard au bord de l'épuisement ; un enfant mourant de faim ; un homme blessé lors du tremblement de terre qui a ravagé en quelques minutes une ville turque ; les familles qui ont tout perdu dans une catastrophe naturelle ;
73/8	un enfant souffrant de la faim ;
75/2	ces malades, ces blessés, tous les oubliés qui attendent notre aide ;
75/3	victime de la guerre ;
75/16	ceux qui n'intéressent personne mais dont la vie est en danger.

Les autres champs lexicaux, à part celui des appellatifs des victimes, portent des sèmes de la misère, des catastrophes, des tortures physiques et psychiques, de la famine et du danger. Ils concourent à préciser le contexte des victimes, à dépeindre les causes et à intensifier l'image des populations en danger, ce qui joue pleinement sur les effets émotionnels.

Un exemple à la page 3, numéro 70 témoigne également du rôle du contexte. Quand le rédacteur emploie les mots "dispensaires fantômes", il est nécessaire que d'autres mots du même champ sémantique soient présents afin que les mots aient un sens dans le contexte et révèlent le plus la force

persuasive. Selon le Nouveau Petit Robert de 1996⁸, “fantôme” veut dire “qui apparaît et disparaît comme un fantôme” et figurativement “qui n’a guère de réalité.” Dans ce sens, le terme n’équivaut pas à l’apparition surnaturelle d’un défaut spectre ni à ce qui hante l’esprit, mais possède sa propre signification selon le contexte dans lequel nous trouvons les descriptions suivantes :

Le sud Kordofan est une zone de guerre. il y a beaucoup de personnes déplacées. Le dernier recensement date de 1991 et il est difficile de savoir exactement où se trouvent les gens. [...] J’ai vu dans des zones isolées, des dispensaires fantômes : le bâtiment est bien là, mais le toit est écroulé et le médecin a disparu depuis des années.

Pour expliquer comment un dispensaire est fantôme, il faut une suite de descriptions et de narrations de l’espace mentionné. Comme il se trouve dans la “zone de guerre” où beaucoup de personnes sont déplacées et que l’on ne le fréquente pas, le dispensaire est abandonné : le médecin a disparu il y a longtemps et la construction est détruite. Le sème commun des mots soulignés est “abandonné, déserté”. Nous voyons que les mots qui s’insèrent concourent à donner le sens à l’adjectif “fantôme”.

De façon identique, à l’article de MSF Infos numéro 74, le rédacteur emploie le mot “cet enfer” pour désigner la condition de vie précaire.

Elles racontent la peur, la faim. Réduits à manger des feuilles, des insectes, nombre de vieillards et d’enfants sont morts. Les jeunes mères n’avaient plus assez de lait pour nourrir leurs enfants. Cet enfer a duré cinq longs mois.

(n° 74, p. 5)

La description des misères et l’enfer porte le sème commun de la précarité et de la douleur. De cette manière, “cet enfer” renvoie aux événements douloureux précédents auxquels font face les populations-victimes. Cette signification ne s’exprime que dans ce contexte. Pour dépeindre plus misérablement cette scène, le degré d’intensité est marqué par l’emploi de l’adjectif “long” exprimant le jugement sur la misère.

La répétition des signes portant le sens commun peut évoquer un certain sentiment. Le lexique de la condition atroce se marque dans l’exemple suivant :

“la terreur et le désespoir se lisaient dans leurs yeux”, les dernières images que le médecin de l’équipe garde de Dili, la capitale de Timor-Est, sont des images d’horreur.

⁸ Le Nouveau Petit Robert (Montréal : Dicorobert, 1996), p. 893.

(n° 73, p. 3)

Dans l'extrait ci-dessus, le lexique d'horreur joue de façon successive sur l'idée de la peur, reflétant dans les mots et les expressions éprouvés à travers la description du visage des personnes-victimes et à travers le regard du médecin-témoin.

A part le contexte, certains mots expriment par eux-mêmes un degré extrême, celui de grandeur ou d'importance, ainsi que le lexique sur les catastrophes dans les exemples suivants :

Ils ne savent pas où ils pourront vivre demain. Ils sont tout un pays en exil, on les appelle des "réfugiés". [...] Les témoignages de nos équipes vous permettent de mesurer l'ampleur de ce drame [...]

(n° hors série de mai, p. 3)

Les mots soulignés servent à renforcer la condition sévère de ce problème par les deux expressions : l'un par la quantité (tout un pays) et l'autre par la grandeur (l'ampleur). Tous les deux décrivent une scène frappante.

Dans l'article "Congo-Brazzaville : le témoignage d'un médecin", le rédacteur fait appel à la technique d'accroche en jouant sur les sentiments. Dans ce cas, la description occupe une grande part, contenant une suite d'événements qui inonde les lecteurs de l'afflux de cruauté. Par exemple, dans les histoires des deux enfants, les destins qu'ils subissent sont donnés sans répit :

Son pied, éclaté par un tir de kalachnikov, repose dans un plâtre, l'amputation a pu être évitée. Sa mère a été tuée sous ses yeux, son père a "disparu" dans la forêt. Et puis cette petite fille de 9 ans, ses parents ont été tués devant elle, ses sœurs emmenées... Seul reste son vieux grand-père, désespéré, perdu, ne comprenant pas pourquoi elle refuse de manger. [...] Il n'y a plus rien à faire, elle se laisse mourir sans que nous ayons pu trouver les mots de vie... Je reverrai toujours le grand-père, sanglotant la tête dans les mains, sa famille et sa vie brisées, devant le corps de la petite fille.

(n° 72, pp. 12-13)

La scène de détresse continue. Dans les colonnes suivantes du même article, le rédacteur entraîne les lecteurs dans une suite de violences dont témoigne le volontaire :

Un homme descend, tenant son bras droit : la veille, une rafale de mitraillette lui a arraché l'épaule, et son bras pend, l'os pulvérisé

s'échappant d'une plaie béante. Pourquoi lui a-t-on tiré dessus? Comme ça, parce qu'il passait près d'un militaire...[...] Une jeune femme maigre, épuisée, est accompagnée d'adolescentes. Elles ont été violées à plusieurs reprises, après que le mari, qui tentait de s'interposer, ait été battu puis enlevé.

Impressive et imagée, la description jusqu'aux vifs détails nous frappe et nous attriste autant que les témoins-victimes. Dans ces deux cas, l'emploi des participes passés est fréquent pour insister sur l'état des victimes qui témoignent des attaques cruelles.

Une série de mots bien sélectionnés pour expliciter le thème de la misère sert de preuve que le mot aura son pouvoir persuasif dans le contexte. Ainsi que cet exemple provenant de l'article à la page 1, numéro 71, dans lequel l'auteur joue sur la technique d'accabler le lecteur par un flot de mots dénommant les femmes-victimes. La description de ce sexe faible dans les trois premiers exemples concourt au contexte linguistique donnant le sens de la cruauté et de la misère. L'extrait suivant est ainsi comme l'énumération des victimes :

Femmes en deuil, femmes enceintes ou jeunes mères désorientées, sans parler de celles qui ont subi des violences sexuelles dont elle ne parviennent pas à parler...

Dans la même colonne, le rédacteur parle aussi des hommes et des enfants en tant que victimes, à l'aide de la technique de l'énumération :

Les hommes ont disparu, les maris, les pères ou les frères sont morts, et elles portent toute la douleur en exil. Les enfants? Ils sont "fatigués", ils ont peur quand on parle de la police, eux aussi font des cauchemars dans lesquels on les poursuit. Un abri provisoire, quelques vêtements et de quoi manger à leur faim ne suffisent pas à effacer les souvenirs de violence.

La description nous révèle la douleur enracinée, soit physique, soit psychique, qui n'est pas facile à s'effacer. Le rédacteur mentionne encore les conditions en énumérant les catastrophes humaines qui servent de cause :

Aux menaces, aux exécutions sommaires, aux maisons incendiées ont succédé l'épuisement physique de l'errance et de l'exil, les camps de transit et, aujourd'hui, une vie quotidienne précaire, sans aucune idée précise de ce que sera l'avenir.

Il faut noter que la description des victimes—femmes, hommes et enfants—et la narration des conditions malheureuses sont mises dans un seul

paragraphe. La densité de la mise en page et le gonflement des récits douloureux nous emmènent parfois à être asphyxiés par les misères.

La description de la violence semble indispensable dans MSF Infos du fait que cette technique joue sur la conscience humaine. A la page 8 du numéro hors série de mai, le texte donne les situations-exemples, une partie de près de 100 récits que les volontaires ont recueillis des réfugiés en Albanie, en Macédoine et au Monténégro.

Ces récits, épouvantables et encore récents, sont rapportés par les victimes qui ont des expériences personnelles pendant la déportation. Nous pouvons ainsi en saisir les champs sémantiques de la misère qui vient de la terreur :

Le matin du 9 avril, les militaires et policiers sont entrés dans les maisons et ont commencé à tirer. Ils étaient très nombreux (peut-être 300), certains masqués, d'autres pas. Ils étaient disposés en 3 cercles autour du village, avec des tanks : ils avaient des fusils mitrailleurs, des armes automatiques. Ils ont séparé les hommes des femmes et des enfants et nous ont donné 10 minutes pour quitter le village. [...] Nous n'avons rien pu prendre avec nous. Les hommes ont été alignés contre un mur du village et mis en joue par les soldats. Les femmes les imploraient de ne pas tuer leurs maris et fils.

Du fait de la force et l'attaque d'une armée contre la population civile à travers le champ sémantique des armes (tirer, tanks, fusils mitrailleurs, armes automatiques), nous trouvons aussi celui des sentiments éprouvés par les victimes, à travers le discours rapporté d'une victime de la guerre en Tchétchénie, à la page 3, numéro 75 :

“Nous ne pouvions plus vivre comme cela, terrés comme des rats, à attendre que la mort nous vienne du ciel.”

“Nous avons dormi dehors, dans les nuits glaciales avec nos femmes et nos enfants, à plus de 2 500 mètres d'altitude. Maintenant nous sommes là, nous n'avons plus rien à nous.” Beslan se tait, baisse la tête et courbe les épaules pour cacher son émotion. Il murmure avant de se retourner : “J'ai tout perdu : mes fils et ma terre”.

Les sentiments intenses à cause de la perte sont très marqués dans cet extrait. L'argument de la solidarité humanitaire s'emploie ici, ainsi que celui de la loi de proximité existentielle ou psychologique. Celle-ci semble atroce en s'appliquant à la mort des hommes, la douleur de leurs proches et l'indignation humaine qu'ils subissent. Comme la parole exprime les sentiments tels que la

peur et l'incertitude dans l'avenir. les lecteurs qui acceptent déjà la philosophie de MSF tendent à éprouver de la pitié envers cet homme-victime. forcé de tout abandonner, qui dépend pleinement du secours de l'organisme humanitaire.

3.1.1.3 L'urgence

En tant qu'un thème de la dysphorie, l'urgence représente une contrainte dans le travail de MSF et s'accompagne toujours de risques et de danger. Ce thème s'emploie notamment comme un argument de la nécessité, encourageant les lecteurs à décider de faire un don dans une contrainte temporelle.

A la page 4, numéro 70, le thème de l'urgence se disperse dans le texte. Nous trouvons dans le chapeau :

4 500 malades : depuis février, les équipes de Médecins Sans Frontières se battent pour prendre l'épidémie de vitesse.

Dans le chapeau tiré, nous trouvons le verbe qui marque la difficulté et la lutte, et l'expression du temps. Cette conscience d'accomplir une mission dans une contrainte temporelle donnée se marque fréquemment dans le texte :

Aujourd'hui, 4 566 cas ont été recensés, 422 personnes sont mortes. Seule une vaccination de masse permettra d'enrayer l'évolution de l'épidémie. Sur le terrain, 50 volontaires s'y emploient en urgence. Des campagnes de vaccination sont organisées en priorité dans les grandes villes, où la contagion est la plus redoutable. Ainsi, dans la ville de Nyala, 260 000 personnes ont pu être vaccinées en une semaine. En même temps, d'autres équipes distribuent des traitements antibiotiques dans les hôpitaux et dispensaires. [...] L'épidémie flambe également dans les villages dispersés des montagnes du Jebel Mara. où plus de 400 personnes ont déjà contracté la maladie.

Le champ sémantique de l'urgence se trouve à travers l'emploi des mots contenant le sens de la rapidité, tel que le verbe "flamber" qui marque la vitesse de la maladie, ainsi que le nom "évolution" qui donne l'image du mouvement de l'épidémie. Donc les volontaires sont obligés de travailler en concurrence avec le temps. Nous soulignons ce fait dans l'expression de temps "en priorité", "en urgence" et "en même temps", qui ont selon le contexte le sème commun de l'urgence.

Aussi les chiffres peuvent-ils nous indiquer l'action rapide : le nombre de volontaires par rapport aux malades ; le chiffre indiquant le nombre des personnes vaccinées par rapport au temps (une semaine) ; le grand nombre des malades et des morts par rapport au seul moyen de guérir.

Dans le texte “1 Franc par Jour” à la page 16, numéro 68, l’urgence est un sujet de vie et de mort :

Quelques minutes suffisent pour que des régions entières soient brutalement rayées de la carte du monde, pour que des centaines de milliers de personnes soient plongées dans la plus grande détresse.

L’urgence ne s’improvise pas. [...]

L’extrait ci-dessus joue encore sur le moment très court pendant lequel peuvent se produire des catastrophes redoutables. Nous trouvons alors le champ sémantique du risque en parallèle avec celui de l’urgence.

3.1.2 Thèmes de la valorisation

Après avoir montré la force persuasive des thèmes de dysphorie, nous voulons maintenant parler des valeurs euphoriques. Pour persuader les lecteurs prospects ou la cible, la description de l’imagerie pathétique seule ne suffit pas parfois. Dans MSF Infos, certains textes ont recours aux arguments d’autorité pour donner du poids au discours. D’après Abensour et al., ce type d’argument “se fonde sur le savoir supposé d’une personne qui fait figure d’expert, par son statut ou par son expérience dans un domaine donné et dont l’avis est difficilement récusable.”⁹ Cette technique de retenir l’attention ne joue pas avec des effets de proximité mais permet d’impliquer les lecteurs de la confiance soit en une personne physique (personnalité, leader d’opinion), soit en une personne morale (institution, organisme).¹⁰

Cette idée semble correspondre à l’association MSF, reconnue depuis 1971 par son objectif “d’apporter une aide médicale à des populations éprouvées par des situations de crise et de témoigner de ces situations.”¹¹ L’organisme insiste donc sur le professionnalisme en tant qu’argument d’autorité, que nous remarquons dans les thèmes relevés.

3.1.2.1 La valorisation de MSF

En tant qu’expert en actions humanitaires et en aide médicale, MSF montre sa qualité dans les publications, à travers la description du travail accompli. Nous trouvons dans MSF Infos que le succès des interventions de

⁹ Corinne Abensour et al., Pratique de la communication écrite, p. 37.

¹⁰ Ibid., p. 51.

¹¹ Médecins Sans Frontières, “Intro MSF de A à Z,” <http://www.paris.msf.org>, 30 mai 2000.

secours se transmet sous plusieurs aspects, principalement le succès et la qualité.

a) Le succès

Pour rassurer les donateurs actuels et prospects, il est nécessaire de dire où va leur argent. De plus, MSF doit confirmer aux lecteurs que les dons peuvent vraiment sauver les populations en détresse. Nous remarquons alors que l'éditeur insère de temps en temps dans le texte le travail déjà accompli.

Dans l'article "Vacciner, c'est freiner l'épidémie", une fois la maladie propagée, les volontaires MSF ont fait l'effort de la combattre en vaccinant 10 millions de personnes. A la fin du texte, le rédacteur conclut sur le succès à travers le discours rapporté d'un volontaire participant :

Tout le monde a fait de son mieux, tout était possible. Ce que je retiens, c'est le fait que nous sommes arrivés à temps, que notre matériel sera utile et bien utilisé.

(n° 70, p. 4)

Ici apparaissent les adjectifs affectifs donnant le sens de la possibilité, la qualité d'arriver sur le terrain à temps et l'utilité du matériel médical pour valoriser l'acte de porter secours.

Le succès se présente également sous forme de chiffres et de statistiques sur le travail accompli. Regardons l'extrait du texte "1 Franc par Jour" :

Mais en cas d'épidémie subite et massive, ce sont des millions de personnes que nous devons vacciner en quelques semaines. En participant à l'opération "1 Franc par Jour", vous soutenez une association qui mène des campagnes de vaccination à grande échelle. Au Pérou, en juin 1999, nous avons utilisé 250 000 vaccins contre la fièvre jaune. Vacciner, c'est aussi prévenir les épidémies de demain.

(n° 72, p. 16)

Afin de persuader les lecteurs de participer à cette activité, vaccination en masse en quelques semaines, le rédacteur fait référence au travail déjà accompli dans le passé (en juin 1999). Cette mission a comporté 250 000 vaccins, ce qui rassure les lecteurs sur l'efficacité de MSF (une association qui mène des campagnes de vaccination à grande échelle).

A part les chiffres, nous trouvons des mots qui indiquent aussi le grand nombre, tels que "massive", "millions" et "à grande échelle", qui ont le sème commun de la grande quantité. Ce champ sémantique sert de preuve à la

grandeur du travail de MSF. Dans certains cas, s'exprime le recours à ce qui est reconnu et accepté dans la société, tel que l'exemple suivant :

Régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, l'association Médecins Sans Frontières est habilitée à recevoir des legs exonérés de droits de succession.

(n° 72, p. 15)

Le rédacteur fait appel à la notoriété de l'organisation d'utilité publique que l'on accepte en général y compris l'argument de loi.

b) La qualité

La qualité dans ce sens correspond à l'efficacité des volontaires, des actions de secours sans lesquelles le succès ne peut se faire.

Pour décrire la qualité, le rédacteur a recours aux lieux communs, l'argument qui "fait appel à un présupposé censé être admis de tous. Le normal, le bon sens, comme les proverbes sont ainsi des lieux communs largement utilisés dans l'argumentation. Il en est d'autres qui font appel à la quantité (tout le monde) ou, au contraire, à l'unicité (le seul) ou encore à la qualité (le meilleur). La jeunesse, le progrès, la modernité, etc. fonctionnent aussi, fréquemment, comme des lieux communs."¹² Ces lieux communs "expriment un consensus très général sur le moyen d'établir la valeur d'une chose."¹³

Pour valoriser les volontaires et leurs actions, le rédacteur fait appel à la vitesse et à la capacité de résoudre le problème malgré la contrainte de temps, ainsi que nous l'avons trouvé dans l'argument des chiffres. Regardons l'extrait suivant :

Tout le monde a fait de son mieux, tout était possible. Ce que je retiens, c'est le fait que nous sommes arrivés à temps.

(n° 70, p. 4)

Les deux expressions interprètent la qualité d'intervenir à temps dans les terrains et la responsabilité dans leur travail. Un autre exemple est fourni dans le discours du Président :

Tel a toujours été le sens de notre engagement et, vous le lirez dans ces pages, que ce soit dans les Balkans ou à l'autre bout du

¹² Corinne Abensour et al., Pratique de la communication écrite, pp. 37-38.

¹³ Olivier Reboul, Introduction à la rhétorique (Paris : PUF, 1991), p. 168.

monde. des volontaires continuent à porter haut et fort la conviction que chaque malade, chaque blessé doit pouvoir trouver sur son chemin un médecin qui puisse le soigner.

(n° 72, p. 2)

Cet éditorial représente aussi l'argument d'autorité puisque c'est le Président qui parle et qui signe l'article. En outre, le discours est bien fondé quand il insiste sur la philosophie d'apporter une aide médicale aux populations en détresse dans le monde. Nous remarquons alors les mots qualifiant le travail de MSF : "engagement" et l'expression "continuent à porter haut et fort" portent le sens de la continuité, de la tentation, de la responsabilité et de la contribution. Nous avons l'impression que ce passage, se trouvant dans la conclusion de l'éditorial, s'applique bien à ce que Hugues Blair, rhétoricien britannique, propose sur la place du pathétique et de la passion dans la conclusion, cité par Adam et Bonhomme : "il faut aussi, autant qu'il est possible, finir d'une manière qui ait quelque grâce et quelque élégance ; non par une phrase molle et languissante, mais avec dignité et avec feu ; afin que les auditeurs se retirent l'âme émue, et emportent une dernière impression favorable à l'orateur et à son sujet."¹⁴ L'engagement audacieux éprouvé par l'organisme nobellisé de renom se donne ainsi dans la chute, valorisant à merveille la philosophie de MSF.

Les actions rapides sont une des meilleures qualités de MSF. Le champ sémantique de la rapidité se marque afin de dépeindre cette habileté. Prenons l'exemple ci-dessous :

Dans les 4 pays touchés par Mitch, la présence sur le terrain des équipes de Médecins Sans Frontières a permis d'apporter une réponse rapide aux populations : la prise en charge médicale des blessés et la fourniture de médicaments essentiels aux structures de soins. [...] Des évaluations sont en cours dans chaque pays pour estimer quels sont, aujourd'hui, les besoins les plus pressants et comment Médecins Sans Frontières pourra y répondre, en plus des programmes existants. Au Guatemala, déjà, les équipes sont attentives à une éventuelle poursuite de l'épidémie de choléra.

(n° 68, p. 14)

Cet extrait démontre en même temps la rapidité de leur travail, la tentation de répondre aux besoins dans un moment limité. Notamment, ils sont attentifs à ce qui peut se produire dans l'avenir.

¹⁴ Jean-Michel Adam et Marc Bonhomme, L'argumentation publicitaire: Rhétorique de l'éloge et de la persuasion (Paris : Nathan, 1997), p. 100.

La rapidité et l'efficacité vont de pair dans l'exemple suivant :

Pour lutter efficacement contre une épidémie, nous devons disposer de millions de doses de vaccins, trouver en quelques heures les moyens techniques de les acheminer sur place en toute sécurité. Une telle intervention ne s'improvise pas. Il faut être prêt. A la moindre alerte. [...]

Grâce à vos dons réguliers, nous disposerons des moyens financiers pour répondre immédiatement aux situations les plus critiques. Votre soutien quotidien permettra à nos médecins d'évaluer les risques d'épidémies, de préparer vaccins, médicaments et matériel médical. [...] Assurés de disposer de fonds réguliers, nous pourrons planifier et gérer au mieux l'ensemble de nos missions.

(n° 70, p. 8)

L'efficacité de secourir les populations en détresse se présente à travers la rapidité (en quelques heures, ne s'improvise pas, immédiatement), la sécurité (sur place en toute sécurité) et le caractère professionnel (il faut être prêt, alerte, au mieux). Ces qualités, tels que le professionnalisme et la bonne préparation, servent à assurer les donateurs de la participation à des activités de l'association MSF. Surtout quand nous voyons ces "urgentistes" présents dans les moments de crise, présentés dans les médias, principalement par la télévision.

L'exactitude des équipes MSF est un facteur décisif pour une organisation humanitaire professionnelle puisque les crises varient et ne s'improvisent pas :

Qu'il agisse d'une catastrophe naturelle, d'une épidémie ou de l'exode brutal de milliers de personnes, il faut être prêt à intervenir dès l'annonce du drame. Grâce à son expérience des situations de crise, Médecins Sans Frontières sait agir de manière rapide et adaptée.

A tout moment, à partir de nos bases logistiques, nous pouvons acheminer n'importe où dans le monde, le matériel qui permettra aux médecins, aux chirurgiens, aux infirmières, de se mettre au travail dès leur arrivée sur place. En quelques heures, nos logisticiens peuvent monter un dispensaire, ou rétablir un système d'approvisionnement en eau potable...

Pour cela, il faut disposer des ressources financières nécessaires pour constituer des stocks d'urgence, affréter des moyens de transport, mobiliser des équipes. [...]

Est-il besoin de redire qu'en participant à l'Opération "1 Franc par Jour", vous nous apportez une aide irremplaçable? Qu'elle est

la garantie de la rapidité et de l'efficacité des actions que nous menons?

(n° hors série de mai, p. 16)

Dans l'exemple ci-dessus, nous trouvons des expressions désignant un moment limité, par exemple, "dès l'annonce du drame", "de manière rapide", "dès leur arrivée sur place" et "en quelques heures". Les sèmes communs que nous pouvons relever des mots soulignés comportent la qualité d'effectuer une mission sans frontières, sans contrainte de temps et avec capacité et efficacité.

Il arrive également que le rédacteur demande aux lecteurs de faire le calcul mental à travers les chiffres donnés et d'imaginer ainsi par lui-même la quantité du travail accompli, ainsi que dans l'exemple suivant :

Un premier avion est parti le 17 février avec 100 000 doses de vaccins et tout le matériel nécessaire au maintien de la chaîne du froid. Un second puis un troisième chargement, de 500 000 doses chacun, ont quitté notre stock de Bordeaux le 1er et le 16 mars. Dans la semaine du 6 avril, nous prévoyons d'acheminer sur place 1 million de doses supplémentaires, ainsi que 4 000 traitements.

(n° 70, p. 4)

En mentionnant la précision des dates, de la quantité des doses et traitements affrétés en un mois, le texte illustre l'efficacité et la rapidité des équipes de MSF dans l'acheminement vers le terrain d'intervention.

Une autre qualité qui se reflète toujours dans les articles, même dans le titre de l'organisme, c'est la manière d'intervenir dans les crises, sans frontières :

En Afrique, en Amérique centrale, en Asie ou aux portes de l'Europe, nos reporters fixent à jamais le courage d'hommes, de femmes et d'enfants qui permettent de croire à un monde meilleur.

(n° 72, p. 9)

Les continents indiqués dans cet extrait signifient le monde entier, ils représentent la plupart des terrains d'intervention de l'association. Cependant les expressions de l'idée sans frontières peuvent apparaître sous une autre forme :

A tout moment, à partir de nos bases logistiques, nous pouvons acheminer n'importe où dans le monde. [...]

(n° hors série de mai, p. 16)

Une autre valorisation des qualités de MSF, c'est le courage incontestable des volontaires. Etant présents dans toutes catastrophes du monde, les équipes MSF interviennent toujours dans des zones dangereuses, comme l'indiquent les deux extraits :

Chaque fois, ce sont des médecins, des infirmiers, des logisticiens qui, malgré les risques encourus, n'ont pas hésité à s'engager auprès des populations en danger.

(n° 73, p. 2)

le personnel humanitaire international a été séparé des Timorais, et forcé, à la pointe du fusil, de quitter le territoire.

(n° 73, p. 3)

Le courage que manifestent les volontaires MSF se voit comme un sacrifice de leur part. Le moyen d'exprimer cette qualité se relie à la persuasion pour mobiliser une action de donation, à l'aide des arguments émotionnels, en recourant à la valeur supérieure de l'héroïsme.

La capacité et le courage d'apporter des aides dans n'importe quel pays du monde rassure les lecteurs de l'autonomie politique de MSF, ce qui permet à l'association de mener ses actions au service des populations en crise, sans discrimination. Cette philosophie est répétée tout au long des publications. Nous remarquons cette implication surtout dans l'éditorial, ainsi que le texte éditorial suivant où l'auteur renforce la philosophie, la bonne foi de l'association à travers l'emploi du nom et des verbes désignant la lutte, la persistance, la philosophie :

Car cette année encore, nous avons livré de grandes batailles contre la maladie et la misère. [...]

Nous avons bataillé, nous bataillons encore. [...]

Nous ne renonçons pas.

...soigner, bien sûr, c'est notre raison d'être. Mais aussi rester lucides, critiques quand il le faut et cultiver notre indépendance d'action.

...il faut une énergie et une vigilance quotidiennes pour que l'aide ne perpétue pas l'injustice et l'exclusion...

(n° 68, p. 2)

A part l'emploi des verbes "battiller" et "ne pas renoncer", les noms et les expressions désignant la qualité de rester autonome et de lutter pour les malheurs, la détermination des équipes s'exprime par d'autres mots de la lutte. Ainsi nous remarquons d'autres emplois comme les extraits ci-dessous :

C'est pour réagir contre cette banalisation de la souffrance que, jour après jour, des volontaires donnent de leur temps, de leur énergie, de leur savoir-faire.

(n° 70, p. 2)

10 millions de vaccins pour combattre l'épidémie
4 500 malades : depuis février, les équipes de Médecins Sans Frontières se battent pour prendre l'épidémie de vitesse.

(n° 70, p. 4)

Pour lutter efficacement contre une épidémie, nous devons disposer de millions de doses de vaccins, [...]

(n° 70, p. 8)

Je souhaite que nous soyons toujours plus nombreux à refuser l'horreur, à nous révolter, à leur témoigner un soutien sans faille.

(n° 75, p. 2)

Ainsi nous trouvons les emplois des expressions variées désignant la lutte et l'opposition, tels que les verbes "combattre", "se battent", "lutter contre" "refuser", "nous révolter" et un adverbe "contre". La force persuasive créé par le choix du lexique valorise la philosophie de MSF : la qualité de lutter contre l'inhumanité, l'injustice. Nous voyons d'ailleurs que la valorisation sert à annoncer la bonne foi de MSF en tant qu'une association de renom.

3.1.2.2 La valorisation des donateurs

Dans MSF Infos, la valorisation des donateurs joue un autre rôle important pour attirer l'attention des lecteurs. D'une part, cette implication permet au rédacteur d'interpeller la cible. D'autre part, cette technique sert à concrétiser l'acte des donateurs actuels, et donne l'occasion au rédacteur d'illustrer l'importance de leur participation et d'exprimer la gratitude envers les donateurs en espérant le soutien à nouveau.

L'adhésion des prospects peut également se réaliser puisque le texte s'efforce de présenter les donateurs actuels comme modèles. Dans ce cas, le rédacteur a recours à la technique du lieu commun de la quantité : "la supériorité de ce qui est admis par le plus grand nombre [...]"¹⁵

Un autre lieu commun fréquent dans la persuasion est l'unicité. D'après Perelman et Olbrechts-Tyteca, "c'est ce qui nous paraît unique qui nous devient

¹⁵ Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique, 4^e éd. (Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 1983), p. 116.

précieux.”¹⁶ Comme le soutien est la seule solution, les lecteurs constatent l’importance de participer aux activités de MSF :

Seule une vaccination de masse permettra d’enrayer l’évolution de l’épidémie. [...] Une seule injection d’antibiotique diminue les risques de mort ou de séquelles graves (paralysie, surdité) de 50 à 10%.

(n° 70, p. 4)

Dans cet extrait, l’unique moyen de lutte est mis en parallèle avec le résultat, par exemple, le secours devenant un simple vaccin qui peut “enrayer l’évolution de l’épidémie” ou une injection qui a la grande possibilité (de 50 à 10%) de sauver une vie de la mort.

L’importance de porter secours s’insère implicitement dans le texte. Comme les organisations humanitaires sont les seules qui interviennent dans certaines crises, la participation dans la donation leur donne les moyens d’agir :

Aujourd’hui, près de 50 millions de personnes sont réfugiées ou déplacées à travers le monde. Pour elles, l’aide des organisations humanitaires représente le dernier recours.

(n° 71, p. 1)

Dans ces cas, les lieux de l’unité détermine une contrainte des choix. Rare, précaire, irremplaçable, l’aide des associations humanitaires devient ainsi précieuse.

La valorisation se transforme souvent en remerciement, dans lequel le rédacteur insère l’utilité de dons :

1998 : Une Année Sans Frontières
Ce que nous avons fait grâce à vous
Votre soutien a permis à 781 volontaires de Médecins Sans Frontières de porter secours aux victimes des conflits, des épidémies, des catastrophes naturelles dans 43 pays.

(n° 68, pp. 8-9)

Dans cet exemple, la préposition “grâce à” place le Vous-donateurs dans une position de reconnaissance. L’effet du don est immense du fait que le secours se propage dans le monde entier (43 pays).

Il arrive aussi que la participation aux dons se concrétise en tant qu’accompagnement sur le terrain d’intervention.

¹⁶ Ibid., p. 120.

Votre façon d'être quotidiennement sur le terrain.

Vous aussi, comme les Médecins Sans Frontières, vous pouvez vous associer quotidiennement à toutes ces actions en participant à l'Opération "1 Franc par Jour".

(n° 68, p. 16)

Pour déclencher la proximité avec les donateurs, l'auteur peut s'adresser directement à ceux qui ont déjà participé dans les opérations. Dans ce cas, nous remarquons que le champ sémantique évoquant une aide comporte les verbes et expressions de diverses formes :

Merci

Les opérations de secours menées par Médecins Sans Frontières dans la région des Balkans sont exclusivement financées grâce à l'argent de nos donateurs. C'est pourquoi nous tenons à remercier tout particulièrement tous ceux qui, en cette période d'urgence, ont mis à notre disposition moyens de communication et réseaux professionnels afin de nous aider à financer cette intervention. [...]

Un merci tout particulier à tous nos donateurs qui nous ont déjà apporté leur très généreux soutien.

(n° hors série de mai, p. 15)

Pendant toute la durée de leur terrible exil, vous avez été nombreux à nous apporter votre soutien. Je tiens ici à vous remercier de tout cœur d'avoir été à nos côtés, pendant et même avant la guerre [...]

(n° 72, p. 2)

Il faut noter que le champ sémantique de l'aide financière s'attache parfois à la philosophie de MSF, comme l'argument rationnel de cause-conséquence : le financement des donateurs privés permet à l'association toute liberté financière et politique, ce qui lui donne les moyens d'intervention, surtout en cas d'urgence.

La plupart de ces projets n'auraient pas pu voir le jour sans les dons d'origine privée.

(Les comptes 1998 de Médecins Sans Frontières, n° 72, p. II)

Ces ressources se situent largement au-dessus du seuil de 60% que s'est fixé l'association afin de garantir son indépendance financière. C'est le gage d'une indépendance accrue dans nos choix d'interventions et nos méthodes d'action sur le terrain.

(Les comptes 1998 de Médecins Sans Frontières, n° 72, p. VI)

Grâce à ce franc quotidien, vous contribuez aussi à renforcer l'indépendance financière de Médecins Sans Frontières. Ces fonds propres nous permettent de démarrer une mission d'urgence sans attendre d'en avoir trouvé les financements. Ils nous permettent également de rester auprès des populations en danger, une fois l'urgence médiatique passée, alors que la souffrance persiste.

(n° 68, p. 16)

Par ces exemples, nous pouvons conclure l'emploi de certains verbes portant le sens de la possibilité et la participation, tels que "permettent", "renforcez", "garantir" ou même dans l'expression "n'auraient pas pu voir le jour sans les dons d'origine privée".

Dans plusieurs cas, les dons sont valorisés au plus haut degré avec l'emploi de l'adjectif de valeur absolue. En ce sens, le lieu commun de l'unicité renforce l'importance de la donation :

Comment simplifier le plus beau des gestes

[...] Est-il besoin de redire qu'en participant à l'Opération "1 Franc par Jour", vous nous apportez une aide irremplaçable?

(n° hors série de mai, p. 16)

D'ailleurs, les gestes pour sauver une vie ne sont pas compliqués.

Il suffit de 50 francs pour soigner un malade du choléra.

(n° 70, p. 5)

aussi simple pour vous qu'efficace pour secourir les plus démunis, et qui consiste à donner 1 franc par jour et 1 franc seulement.

(n° 68, p. 16)

Contrairement à ce que l'on croit, faire un legs ou une donation n'est pas un acte compliqué.

(n° 72, p. 15)

Par cet acte, simple et peu contraignant, révocable à tout moment, vous inscrivez votre action dans la durée. [...]

C'est un contrat simple, avantageux, qui ne nécessite pas de formalités.

(n° 68, p. 15)

Les mots soulignés possèdent le sème commun : la simplicité, ce qui représente un avantage chez les lecteurs. Cette technique illustre que contrairement à ce que l'on croit, l'acte de porter secours n'est pas compliqué

ni onéreux : ce n'est pas une grosse somme et tout le monde peut y participer. Notamment, ce sont les donateurs eux-mêmes qui décident de continuer ou de terminer la donation.

L'acte de donner s'avère très simple quand MSF précise que la donation peut se faire quotidiennement et cela ne coûte qu'un franc par jour :

Donner un franc par jour à Médecins Sans Frontières. c'est à la fois simple, peu contraignant et très efficace [...] Sur le terrain, votre franc quotidien fera la différence
(n° 72, p. 16)

D'une nouvelle forme de participation à nos missions médicales et humanitaires, aussi simple pour vous qu'efficace pour secourir les plus démunis, et qui consiste à donner 1 franc par jour et 1 franc seulement.
(n° 68, p. 16)

Etant une accroche pour la participation financière, la simplicité, que le texte s'efforce de montrer, efface la distance entre les donateurs et la donation. Il cherche à persuader les lecteurs, qu'ils peuvent apporter un soutien, et tous les jours. Du point de vue de l'association MSF, la donation sert à créer un meilleur monde, une meilleure condition de vie.

La force persuasive des éléments sémantico-lexicaux s'exprime par la sélection des mots et leurs sens, leur présence dans le contexte, et leur corrélation avec d'autres thèmes. D'après la recherche des émotions intenses et des valorisations de ceux qui portent secours, la persuasion se cache sous forme de l'appellation, de la description des victimes et d'autres termes affectifs. L'écriture peut aussi accrocher les lecteurs à travers les unités linéaires plus longues, les constructions syntaxiques.

3.2 La persuasion par les outils syntaxiques

Au delà de l'échelle du lexique, ou des choix de mots, la persuasion utilise aussi comme outil des règles de combinaison entre les unités linguistiques. Comme les publications MSF Infos possèdent des caractéristiques propres à la presse, nous pouvons les distinguer d'après ce que disent Abensour et al., à propos de la syntaxe des textes journalistiques. Pour que ceux-ci aient de la clarté du langage, il faut que l'article de presse "ne se prête pas à une syntaxe trop complexe".¹⁷

¹⁷ Corinne Abensour et al., Pratique de la communication écrite, p. 69.

Cette remarque correspond bien à ce que nous relevons au niveau de la syntaxe dans MSF Infos. Les phrases se composent sans trop de structures complexes. Nous remarquons un usage fréquent de certains traits syntaxiques : les phrases nominales, les participes, le présentatif "c'est" et la juxtaposition. Nous étudierons aussi certaines structures syntaxiques comme la proposition de condition et le mode impératif. Selon nous, cette sélection grammaticale intentionnelle de la part du rédacteur constitue une force persuasive de la publication MSF Infos.

3.2.1 Les phrases nominales

Il est à noter que les énoncés de nos articles ne sont pas toujours des phrases bien construites. Rappelons ce que dit D. Maingueneau : "la phrase n'est qu'un des types d'énoncés." Ceux-ci sont des séquences qui "sont grammaticalement bien formées, syntaxiquement autonomes et doués de sens" tandis que la phrase est "une structure où s'associent un groupe verbal et un groupe nominal sujet et qui peut être affirmée ou niée."¹⁸

Selon Maingueneau, il existe "des énoncés sans verbe ni sujet dont on peut aisément dégager une relation équivalente à celle entre groupe nominal sujet et groupe verbal, mais dont on peut douter qu'ils soient véritablement des phrases."¹⁹ Ce sont les types d'énoncés que nous relevons des articles MSF Infos, ceux qui dépendent pleinement du contexte et de la situation de communication.

Ce fait correspond, semble-t-il, à l'écriture elliptique que mentionne Peyroutet à propos des suppressions. De son point de vue, l'ellipse allège l'énoncé. Aussi cette structure reflète-t-elle bien le style journalistique, tel que l'affirme Peyroutet dans le même livre : "de nos jours, l'écriture journalistique manie couramment l'ellipse, jusqu'à l'abus des compléments-phrases ou des mots-phrases. En fait, il s'agit de «ponctuer court» : ces bribes assemblées constituent des phrases. Ces fausses ellipses, ces phrases brèves éveillent mieux l'attention, facilitent la lecture."²⁰ Ces caractéristiques se trouvent dans plusieurs situations d'emploi telles que les titres de presse, les slogans publicitaires ou politiques, etc. De plus, les phrases nominales apparaissent aussi dans les textes de MSF Infos.

Les énoncés peuvent apparaître comme le groupe nominal (GN), ce qui peut être "sujet ou objet, qui est organisé autour d'un nom. Ce dernier possède un genre et un nombre, est précédé de déterminants et complété éventuellement

¹⁸ Dominique Maingueneau, Syntaxe du français (Paris : Hachette, 1999), p. 29.

¹⁹ Ibid., p. 30.

²⁰ Claude Peyroutet, Style et rhétorique, p. 99.

par des GA (groupe adjectival) ou GP (groupe prépositionnel), des phrases complétives ou relatives.”²¹

Les exemples que nous présenterons comportent des groupes nominaux, groupes verbaux, groupes adjectivaux et groupes adverbiaux qui forment une phrase indépendante.

Prenons comme exemple l'extrait de l'éditorial du numéro 68, où l'auteur-Président énumère les catastrophes qui menacent les populations cette année-là :

Le choléra : l'une de ces injustices permanentes, une maladie qui tue alors qu'elle est si facile à soigner. Une maladie emblématique de la distance qui sépare les pays riches des pays les moins favorisés.

(n° 68, p. 2)

Dès la première phase, nous remarquons l'ellipse du verbe, il est remplacé par la ponctuation (:) dans “le choléra : l'une de ces injustices permanentes”. Puis, ce qui saute aux yeux, c'est l'énoncé du groupe nominal “une maladie emblématique de la distance qui sépare les pays riches des pays les moins favorisés”. La phrase elliptique du verbe permet au rédacteur l'économie. De plus, il serait pratique pour lui de mettre l'information supplémentaire sans se soucier de répéter le même verbe, par exemple le verbe être pour l'expression “c'est”. Examinons l'extrait suivant :

Le choléra	l'une de ces injustices permanentes
(Nom + groupe nominal)	
Une maladie	qui tue alors qu'elle est si facile à soigner
(Nom + subordonnée relative épithète)	
Une maladie	emblématique de la distance qui sépare les pays riches des pays les moins favorisés
(Nom + adjectif épithète)	

Ces constructions rythmiques sont possibles pour une addition ou une expansion du groupe nominal. Ainsi nous pourrions dire que l'information s'ajoute au fur et à mesure et nous fait constater la mise en relief sur un seul mot : une maladie (ou le choléra dans la première structure).

La phrase sans verbe ou la phrase nominale permet au rédacteur d'alléger les énoncés et surtout d'insérer plus d'ajout sans répéter le verbe. En outre, cette technique permet d'éviter le verbe qui peut gêner le rythme de la structure, ainsi que l'extrait ci-dessous :

²¹ Dominique Maingueneau, Syntaxe du français, p. 65.

Ce sont des solutions d'urgence : au moment où la maladie frappe, il faut des actions concrètes, rapides, efficaces.

Des actions qui, pour des milliers de personnes, vont faire la différence entre la vie et la mort.

(n° 70, p. 2)

Dans l'extrait suivant, deux noms sont mis en ordre, sans coordination. Tous les deux sont des phrases nominales : l'une est un nom déterminé par une subordonnée relative épithète et l'autre, par un adjectif épithète, lui-même déterminé par un groupe prépositionnel.

Pourtant, il suffit d'une simple dose de vaccin pour être protégé pendant 3 ans de cette maladie mortelle. Un vaccin qui coûte à peine 1 franc...Une somme dérisoire pour éviter une contagion dont l'issue peut être fatale.

(n° 70, p. 8)

Les énoncés-exemples sont des groupes nominaux mis en expansion par des compléments. Il arrive aussi que l'énoncé puisse s'exprimer par un seul adverbe :

Donc il faut arriver avant, vacciner avant. Vite.

(n° 70, p. 4)

Nous pouvons appeler cette structure ci-dessus "l'énoncé à un seul terme"²² qui veut dire le mot isolé. Ici, un seul adverbe concis peut transmettre le sens (la vitesse) par sa forme (la concision), comme cri d'action. Comme la phrase "donc il faut arriver avant, vacciner avant" évoque le sens de l'urgence, l'emploi du mot isolé peut être interprété selon une situation déterminée.

D'après Riegel, Peilat et Rioul, "un terme nominal, mot isolé ou groupe solidaire, peut constituer à lui seul une phrase nominale. Cela peut être un adjectif ou un participe (Lâche! Sauvé!) , un nom seul (Victoire! –Café?) ou un groupe nominal plus ou moins développé (Milles amitiés. –Bon voyage!). Un groupe prépositionnel peut aussi constituer une phrase nominale : A huit heures. Sur les quais."²³ Le dernier exemple semble correspondre à ce que nous tenons de l'article "1 Franc par Jour" concernant la nécessité de se préparer pour les interventions rapides et imprévues :

²² Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, Grammaire méthodique du français, 4^e éd. (Paris : PUF, 1998), p. 458.

²³ Ibid.

Une telle intervention ne s'improvise pas. Il faut être prêt. A la moindre alerte.

(n° 70, p. 8)

Au lieu de dire "Il faut être prêt à la moindre alerte.", le rédacteur a choisi de diviser l'énoncé en deux, ce qui entraîne un énoncé elliptique du verbe (à la moindre alerte). Le groupe prépositionnel séparé est mis en relief. Il apparaît comme un avertissement. Le lecteur peut s'appuyer sur le contexte pour l'interpréter.

Dans un autre exemple, nous trouvons aussi le groupe infinitif, ce qui permet de mettre en relief la structure. Quand le Président affirme la philosophie de l'association, nous remarquons l'énumération de ce que les équipes MSF ont l'intention de faire et qui s'exprime à travers l'emploi des infinitifs :

[...] soigner, bien sûr, c'est notre raison d'être. Mais aussi rester lucides, critiques quand il le faut et cultiver notre indépendance d'action.

(n° 68, p. 2)

L'ellipse de "notre raison d'être, c'est aussi rester..." permet au rédacteur d'alléger la phrase et surtout de distinguer, de mettre en valeur le message pour confirmer son opinion, de rester "lucides" comme ils le veulent.

En conclusion, pouvons-nous dire que grâce à ces constructions elliptiques, le rédacteur peut souligner le message et renforcer son intention persuasive.

3.2.2 Les participes

Dans la description des victimes, nous remarquons l'emploi des participes. Surtout pour les participes apposés et épithètes, Riegel et al. citent qu'ils sont parfois assimilés à des adjectifs quand ils sont de forme simple et employés comme épithètes s'accordant en genre et en nombre avec le nom.²⁴

Dans l'extrait suivant, une série de participes passés passifs énumèrent les événements cruels qu'ont subi les victimes :

Son pied, éclaté par un tir de kalachnikov, repose dans un plâtre, l'amputation a pu être évitée. Sa mère a été tuée sous ses yeux, son père a "disparu" dans la forêt. Et puis cette petite fille de 9 ans, ses parents ont été tués devant elle, ses sœurs emmenées... Seul reste son vieux grand-père, désespéré, perdu.

²⁴ Ibid., p. 186.

ne comprenant pas pourquoi elle refuse de manger. [...] Il n'y a plus rien à faire, elle se laisse mourir sans que nous ayons pu trouver les mots de vie...Je reverrai toujours le grand-père, sanglotant la tête dans les mains, sa famille et sa vie brisées, devant le corps de la petite fille.

(n° 72. pp. 12-13)

Les participes passés sont de diverses formes : ceux avec l'auxiliaire (a été tué, a disparu, ont été tués), les participes apposés (éclaté, désespéré, perdu) et les participes épithètes (emmenée, brisée). Nous trouvons d'ailleurs l'emploi des participes passés comme adjectifs apposés dans la légende du même article : les participes passés en position détachée pour mettre en relief la qualification :

Par milliers les Congolais reviennent à Brazzaville, choqués, affamés, blessés.

Une suite de participes passés, mis en ordre sans conjonction, nous montre l'afflux des conditions douloureuses qui accablent à la fois les témoins sans qu'ils aient pu refuser.

Une autre technique, avec les participes passés, s'emploie dans l'éditorial pour décrire la ville où la massacre a laissé des traces :

Ceux qui sont revenus doivent faire face aux villages dévastés, aux maisons pillées. Aux corps retrouvés au fonds des puits...

(n° 72, p. 2)

Les participes passés épithètes représentent des événements et catastrophes déjà passés. En se référant au thème de la misère, ce cas correspond à la technique jouant sur l'émotion intense des lecteurs pour que ceux-ci expriment leur sympathie. Nous pouvons conclure ainsi que l'emploi des participes passés pour persuader doit s'accorder aux thèmes du drame pathétique.

3.2.3 Le présentatif "c'est"

Les présentatifs sont des structures qui "servent à présenter un groupe nominal ou un constituant équivalent qui fonctionne comme leur complément."²⁵ Du point de vue de la grammaire du sens et de l'expression selon Charaudeau, "il faut dire à quelle intention d'expression générale

²⁵ Ibid., p. 453.

correspond la présentation.”²⁶ Tout en étant fréquemment employée à l’oral, cette structure se marque aussi dans les articles de MSF Infos.

Dans les exemples relevés, le présentatif “c’est” se rencontre souvent dans les phrases emphatiques. Aussi remarquons-nous que la structure “c’est” sert à expliquer l’élément détaché qui le précède.

Vacciner. c’est freiner l’épidémie.

(n° 70, p. 3)

Dans ce titre de l’article, le fait de “freiner l’épidémie” n’est pas la signification donnée par le dictionnaire pour le verbe “vacciner”. Dans ce cas, c’est MSF qui désigne lui-même cette signification qui se complète quand nous lisons tout l’article et saisissons la proposition de MSF, à savoir la vaccination afin de freiner l’épidémie. De cette façon, le présentatif “c’est” permet de donner une information supplémentaire sur le sujet. Examinons l’exemple suivant qui montre la présentation d’une autre définition de “vacciner” :

Vacciner. c’est aussi prévenir les épidémies de demain.

(n° 72, p. 16)

Dans l’extrait suivant, la répétition de “c’est” peut être interprétée comme une mise en relief des informations données :

Exprimer sa solidarité, c’est continuer à réagir à la souffrance de l’autre, aux images injustes, parfois insupportables, même si nous les avons vues de nombreuses fois. C’est avoir envie d’agir. En participant à l’Opération 1 Franc par Jour, c’est quotidiennement que vous manifesterez votre solidarité avec ceux qui en ont le plus grand besoin.

(n° 73, p. 8)

Les “c’est” dans ces trois phrases servent à définir trois manières d’exprimer la solidarité suggérée par MSF. Cette technique permet aussi au rédacteur de détacher chaque élément, de l’énumérer et de faciliter la lecture. Ainsi nous pourrions retenir la signification d’ “exprimer sa solidarité”, cas par cas.

Dans l’article “1 Franc par Jour”, l’expression “c’est” se manifeste pour expliquer la valeur d’un franc dans deux situations différentes. L’une donne le sens ordinaire d’un franc (1 franc, c’est 1 franc), selon la vérité tandis que l’autre donne la valeur financière de cette somme dans le cadre du secours (1 franc, c’est quelque chose ailleurs), ce qui correspond également au contexte.

²⁶ Patrick Charaudeau, Grammaire du sens et de l’expression, p. 302.

1 franc, côté pile, c'est 1 franc.
1 franc, côté face, c'est 2 repas médicalisés.

(n° 75, p. 16)

La répétition des tournures met en œuvre la différence entre deux identités. Le deuxième présentatif détermine l'apparence d'une équivalence : 1 franc dans cette opération équivaut à la valeur des secours médicaux pour les peuples malnourris.

En conclusion, d'après les exemples étudiés, nous remarquons que le rédacteur essaie d'explicitier les différentes significations données par MSF au terme qui précède le présentatif "c'est". D'une part, il suggère aux lecteurs les différentes manières d'exprimer leur solidarité. D'autre part, il présente le(s) résultat(s) concret(s) que peut réaliser la solidarité des lecteurs.

3.2.4 La juxtaposition

Comme le suggèrent Riegel et al., la juxtaposition "peut combiner des propositions, mais aussi des syntagmes et des mots ayant même fonction (sujets, compléments de toute sorte, attributs, appositions et épithètes)."²⁷ En l'absence d'élément relateur, cette structure "est généralement transcrite à l'écrit par la virgule et, dans des conditions particulières, par le point-virgule et les deux points."²⁸

Nous relevons de MSF Infos les constructions juxtaposées, destinées aux effets sur les sentiments, tels que les exemples ci-dessous :

Aujourd'hui, Brazzaville vit dans une atmosphère de catastrophe. La tension entre partisans de l'un et l'autre camps est évidente, les rumeurs se répandent, la suspicion est la règle. Il y a des arrestations, des disparitions. Tout autour de la ville, les combats continuent.

(n° 71, p. 4)

Pour décrire une atmosphère de catastrophes, le rédacteur donne une succession dans les configurations énumératives des événements. C'est comme une liste de misère qui peut s'ajouter et qui impose une lourdeur chez les lecteurs. La technique d'énumérer ce que subissent les victimes s'emploie aussi dans une autre page du même numéro :

²⁷ Martin Riegel et al., Grammaire méthodique du français, pp. 519-520.

²⁸ Ibid., p.520.

Ils ont été projetés brutalement dans un autre pays, dans une vie qu'ils ne connaissent pas ; ils ont le plus grand mal à se défendre, à se remettre des violences vues et vécues, à trouver de quoi se nourrir, à trouver une place... Tout s'est effondré en même temps, et il faut tout reconstruire.

(n° 71, p. 1)

Les groupes d'infinitifs précédés de la préposition "à" sont juxtaposés par la virgule. La juxtaposition dans ce cas peut s'interpréter comme l'illustration de la quantité des détresses qui accablent les victimes. En effet, "c'est au destinataire qu'il revient de reconstituer le lien implicite entre les éléments juxtaposés, en tenant compte de leur sens intrinsèque (qui élimine d'emblée un ensemble de relations a priori impossibles) et de l'information contextuelle et situationnelle dont il dispose."²⁹ Avec les points de suspension, la liste semble inaccompli. "Ils marquent une interruption de la phrase, qui reste inachevée, en suspens, pour diverses raisons."³⁰ Dans ce cas, les points de suspension peuvent marquer le rythme de la parole du locuteur déterminé par la tristesse. Une remarque est faite par Riegel et al., sur ce type de ponctuation dans l'énumération : "quand ils marquent l'inachèvement d'une énumération, les points de suspension concurrencent l'abréviation etc. (et cetera), après laquelle ils sont exclus."³¹ Pour ainsi dire, les exemples juxtaposés ne représentent qu'une partie dans une infinité de détresses.

3.2.5 La proposition subordonnée de condition

Pour exprimer la condition, la supposition ou l'hypothèse, les énoncés de MSF Infos font appel à la proposition subordonnée de condition, comme celle introduite par "si" dans l'exemple suivant :

On meurt si personne ne répond aux appels à l'aide.

(n° 70, p. 2)

Le verbe se mettant à l'indicatif, la phrase conditionnelle repose sur la vérité : les deux propositions sont reliées par la relation de causalité mais c'est une causalité pas encore accomplie. C'est-à-dire l'une dépend de l'autre pour son existence : la subordonnée se marque comme le facteur décisif pour donner le sens à la principale. Ici, le rédacteur annonce la nécessité de répondre aux appels à l'aide, sinon les victimes seront condamnés à mourir. La persuasion dépend ainsi de la condition que l'auteur met en œuvre, posant le sujet de la vie

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid., p. 90.

³¹ Ibid., p. 91.

et la mort. Par la sorte, les lecteurs n'arrivent pas à fermer les yeux aux appels s'ils ne veulent pas laisser mourir les populations ayant besoin de secours.

Nous trouvons d'ailleurs une proposition introduite par *si*, pour indiquer l'opposition, c'est le *si*-concessif :

Si Médecins Sans Frontières n'a pas pour vocation de prendre en charge de façon spécifique les enfants, ils sont pourtant au cœur de la plupart de nos missions.

(n° 75, p. 6)

Riegel et al. propose le type "si + temps quelconque de l'indicatif / temps quelconque de l'indicatif" où la valeur d'opposition "peut être soulignée par un terme comme *pourtant* dans la principale."³² Il est à remarquer que la phrase ci-dessus ne correspond ni à une condition ni à une hypothèse. Nous ne voyons pas non plus la relation de causalité entre les deux propositions. En ce sens, MSF a la volonté de montrer son intérêt dans les victimes à travers l'intérêt et des actions concrètes sans lien avec sa vocation médicale.

Bien que l'indicatif occupe une place important dans les textes de MSF Infos, pour présenter les faits irréels, nous constatons aussi l'emploi du conditionnel, comme dans les exemples où se rencontrent d'autres marques de l'hypothèse :

Sans elles, sans vous, rien de ce que nous avons accompli n'aurait été possible.

(n° 68, p. 2)

La plupart de ces projets n'auraient pas pu voir le jour sans les dons d'origine privée.

(n° 72, p. II)

Charaudeau affirme que d'autres marques placées devant l'assertion de base sont possibles dans l'hypothèse, tel que "sans + infinitif (ou nom) / conditionnel" pour exprimer une éventualité négative rejetée.³³ Dans ces deux cas, les propositions subordonnées sont elliptiques et remplacées par un groupe prépositionnel introduit par "sans". Celui-ci révèle la valeur négative absolue dans l'hypothèse portant sur un fait passé que l'on regarde comme contraire à la réalité. Telle supposition sert à décrire ce qui peut se réaliser au cas où il n'existe pas de soutien. Le rapport de causalité correspond à ce que Charaudeau appelle "une condition inéluctable" en disant :

³² Ibid., p. 509.

³³ Patrick Charaudeau, Grammaire du sens et de l'expression, p. 547.

“pas de A_2 sans A_1 ”.³⁴

Une variante peut être “ne pas A_1 , sans A_2 .” Ceci veut dire que le fait d’une proposition entraîne obligatoirement celui de l’autre. Les deux extraits nous montrent que la structure de la préposition “sans” est suivie du nom marquant les ressources financières sans lesquelles le fait dans la proposition principale est impossible.

3.2.6 L’impératif

Tandis que l’indicatif, le mode majeur des textes de MSF Infos, attire les lecteurs et motive leurs sentiments par les faits, l’impératif, semble-t-il, fonctionne comme des appels directs à l’acte de donner. Il joue un rôle important pour orienter les prospects vers l’acte de la donation.

L’emploi de l’impératif se trouve dans certains articles, comme dans les textes publicitaires et les encadrés. De cette façon, l’apparition de ce mode renforce la signification de la phrase.

Le rédacteur s’adresse directement aux lecteurs par l’impératif. Selon la situation, celui-ci exprime plusieurs interprétations. Dans l’extrait suivant, nous trouvons certaines valeurs de l’impératif :

Pour aider simplement et durablement les populations en danger, rejoignez tous ceux qui ont déjà souscrit à cette opération en remplissant le coupon ci-dessous.

Afin de permettre au plus grand nombre de participer à l’Opération “1 Franc par jour”, photocopiez cet Accord de Don Direct et diffusez-le auprès de vos parents ou amis, sans oublier d’expliquer toute l’importance de ce geste. Merci de votre aide.

(n° 68, p. 16)

D’abord, le rédacteur emploie l’impératif pour inviter les lecteurs à la participation dans cette opération. Ensuite, les deux verbes à l’impératif exprime des conseils que les prospects peuvent suivre s’ils ont besoin d’y participer.

Dans les exemples suivants, quand le locuteur devient un solliciteur, l’impératif fonctionne comme une demande :

Au soudan, 436 000 personnes ont déjà été vaccinées. Aidez-nous à continuer!

³⁴ Ibid., p. 536.

(n° 70, p. 4)

Chaque jour, sur le terrain, les médecins et les infirmières de Médecins Sans Frontières vaccinent et soignent des milliers de malades frappés par les épidémies. Aidez-les!

(n° 72, p. 9)

L'extrait ci-dessous, à l'aide du contexte, peut s'interpréter comme une prière :

“Je mange, vous savez, docteur, je mange mais je maigris toujours. Je ne sais pas ce que je fais de ce que je mange. [...] Je voudrais que ça s'arrête. S'il vous plaît, aidez-moi, faites quelque chose pour que ça s'arrête.”

(n° 75, pp. 13-14)

Mis à part la deuxième personne du singulier et du pluriel, l'impératif possède aussi la première personne du pluriel :

10 millions de personnes en danger : vaccinons d'urgence!

(n° 70, p. 2)

En vous engageant dès aujourd'hui à nos côtés, préparons-nous ensemble à combattre les épidémies de demain. [...]

N'attendez pas. Rejoignez tous ceux qui ont choisi de nous accompagner quotidiennement sur nos missions en participant à l'Opération 1 Franc par Jour. [...]

Remplissez dès aujourd'hui le formulaire ci-dessous, et retournez-le nous sans attendre. [...]

Parce que sur tous les terrains de l'urgence, la solidarité se conjugue au quotidien, participez à l'opération 1 Franc par Jour.

(n° 70, p. 8)

Dans l'ordre à la première personne du pluriel, sont inclus l'interlocuteur et le locuteur lui-même. Dans ce cas, le rédacteur a l'intention d'exprimer la solidarité entre MSF et les donateurs-prospects. L'interpellation élimine donc la distance entre eux et favorise l'incitation à agir. En faisant des dons à MSF, il semble que les donateurs partagent la responsabilité de l'association. Par les impératifs de la deuxième personne du pluriel qui suivent, le rédacteur incite les lecteurs en utilisant une contrainte de temps. Il leur demande la participation en disant “rejoignez” et donne les suggestions ou les conseils pour réaliser cette participation.

L'impératif peut servir comme coup de rappel dans les phrases conclusives avant que le texte ne se termine :

En raison des combats, les personnes déplacées n'ont pas pu cultiver les champs, ce qui veut dire qu'en 1999, des milliers de personnes vont de nouveau avoir besoin de notre aide pour survivre. Ne les oublions pas.

(n° 69, p. 6)

Dans certains cas, l'impératif fonctionne comme une exhortation. Après avoir remercié tous les participants pour la donation, MSF les encourage à continuer de soutenir l'association à nouveau.

A tous, nous adressons un grand merci. Continuons!

(n° 72, p. 9)

Comme le "nous" comporte aussi le locuteur représentant l'association, l'impératif peut viser à encourager les volontaires à prolonger leurs actions.

Les aspects syntaxiques relevés dans cette partie s'offrent à l'emploi des énoncés pour provoquer un impact et pour interpeller les lecteurs dans les propositions impératives. Leurs caractères aptes à persuader servent à exprimer des sentiments vifs et des contraintes, et par l'acte de langage, à adresser une demande. Dans notre étude syntaxique, nous avons essayé d'envisager aussi les phrases dans leur contexte, pour saisir la relation qu'elles avaient avec d'autres phrases, dans l'ensemble du discours.

3.3 La persuasion par les outils stylistiques

N'étant pas remarqués pour la valeur poétique, les textes de MSF Infos révèlent cependant des traits stylistiques, à travers les figures de style de diverses espèces.

Les figures de style, appelées parfois les figures de rhétorique ou les figures du discours, représentent, d'après Fontanier, "les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune."³⁵ Selon Pérelman et Olbrechts-Tyteca, les figures représentent une forme et un emploi qui s'éloignent de la façon normale de s'exprimer et attirent l'attention.³⁶

³⁵ Pierre Fontanier, Les figures du discours (Paris : Flammarion, 1968), p. 64.

³⁶ Chaïm Pérelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique, p. 227.

L'étude des figures de style appartient à la discipline qu'on appelle la stylistique. La fonction persuasive négligée, il arrive quelquefois que l'art des figures est réduit à un ornement de la langue. Loin d'être simplement décoratifs, les traits stylistiques relevés dans MSF Infos sont un instrument de la persuasion. Comme le dit O. Reboul, l'art des figures est un élément d'élocution, la partie de l'emploi de la langue. "L'esthétique et le persuasif sont indissolublement liés."³⁷ Ainsi la rhétorique, non seulement en tant que l'art de bien parler mais aussi l'art de persuader, souligne l'importance des figures à propos de la persuasion et "recourt à la figure comme à un instrument de persuasion."³⁸

Comme l'emploi des figures de style représente un moyen d'expression du discours, les articles de MSF Infos y ont recours afin d'attirer l'esprit et la sensibilité des lecteurs et de les orienter. Autrement dit cet outil linguistique sert à toucher, et à motiver la cible, à savoir les donateurs prospects.

Dans notre étude, les figures relevées témoignent des traits persuasifs attestés dans les textes journalistiques où les rédacteurs maîtrisent aisément la langue et s'en servent pour convaincre, en plus de la valeur poétique. Ainsi nous remarquons les effets de style qui créent l'image, sensibilisent et mobilisent les lecteurs par la créativité langagière. La force persuasive se caractérise alors par le choix de figures approprié au contexte et à la situation, que nous relevons en trois catégories : les sens des mots, l'ordre des mots et la pensée, ce qui correspond aux trois genres de figures de style.

3.3.1 Les figures de sens

Ce genre de figures permet au rédacteur de jouer sur les mots et les sens qui suscitent des effets d'insistance, d'amplification et d'imagination. Ce sont les sens sur les mots et aussi les mots avec le contexte. D'après Reboul, les figures de sens se distinguent des figures de mots pour qu'elles "ne dépendent pas du matériel phonique de la langue" mais consistent à "employer un terme avec une signification qu'il n'a pas habituellement."³⁹ Ainsi nous pouvons les classer en plusieurs types de figures et leur présentation se fait d'après l'ordre proposé dans les ouvrages rhétoriques.

3.3.1.1 La comparaison

Dans la comparaison, le rapport entre le comparé (un mot ou une expression attendu) et le comparant se caractérise par un outil de comparaison,

³⁷ Olivier Reboul, La rhétorique, p. 36.

³⁸ Ibid., p. 36.

³⁹ Ibid., pp. 42-43.

par exemple, tel, comme, ressembler, paraître, semblable à, etc., ce qui souligne les similitudes entre les choses.

A la page 4, numéro 69, quand on décrit le symptôme du marasme, une forme de malnutrition, le rédacteur a recours à la comparaison pour déclencher le plus précisément l'image d'un malade :

Le visage ridé comme celui d'un vieillard

(n° 69, p. 4)

Selon Fontanier, la comparaison "consiste à rapprocher un objet d'un objet étranger, ou de lui-même, pour en éclaircir, en renforcer, ou en relever l'idée par les rapports de convenance ou de disconvenance : ou si l'on veut, de ressemblance ou de différence."⁴⁰ Dans ce cas, le visage du malade a un rapprochement avec celui d'un vieillard. Cette comparaison donne le degré d'intensité à travers le comparé "un vieillard", ce qui surprend les lecteurs et crée chez eux l'imagination en faisant comprendre la servitude de la malnutrition.

3.3.1.2 La métaphore

Contrairement à la comparaison, la métaphore ne dépend pas d'outil de comparaison ; un mot substitue un autre. Pour cette espèce de figure, le comparé et le comparant "appartiennent à des isotopies (=secteurs de réel) différentes."⁴¹ L'effet du changement d'isotopies est de créer l'imagination, l'amplication et la surprise. Dans MSF Infos, la métaphore s'emploie fréquemment pour incarner les images des catastrophes, comme cet extrait où la maladie se relie à l'injustice sociale :

Le choléra : l'une de ces injustices permanentes

(n° 68, p. 2)

La maladie et l'injustice sociale ont en commun les sèmes de la souffrance (l'une physique et l'autre psychologique), la menace subie par les défavorisés, que l'on n'arrive pas à combattre. L'emploi des deux points substitue le verbe être pour indiquer le rapprochement. Il arrive aussi que le comparé et le comparant soient reliés par le verbe être, tel que ceci :

La faim est une arme, une arme de guerre.
Et pour des milliers d'hommes, elle signifie la mort.

(n° 68, p. 2)

⁴⁰ Pierre Fontanier, Les figures du discours, p. 377

⁴¹ Claude Peyrouet, Style et rhétorique, p. 66.

La faim et une arme ont des sèmes communs du fait qu'elles menacent la vie humaine, qu'elles tuent. Notamment le contexte sert à l'interpréter (elle signifie la mort).

Dans certains cas, il est difficile de relever le comparé et le comparant et il faut une interprétation spécifique, tel que le titre que nous relevons. Comme ce titre se trouve seul, sans contexte, il est possible de donner une fausse interprétation :

Méningite, la course contre le vent

(n° 70, p. 2)

Il est possible que nous prenions la course contre le vent, le groupe nominal apposé, comme le comparé et la méningite comme le comparant. En fait, la course contre le vent décrit plutôt une opération des équipes MSF, à savoir la lutte contre la maladie en urgence, comme l'explique un autre texte dans le même numéro :

Lorsque qu'une épidémie de méningite est déclarée, les équipes de Médecins Sans Frontières sont mobilisées de toute urgence pour engager une véritable course de vitesse contre la mort.

(n° 70, p. 8)

Pour cette raison, la métaphore dans cet exemple consiste à présenter la rapidité de l'épidémie par rapport au vent. Les deux objets mis en métaphore sont la méningite et le vent : le combat contre la méningite est mis en parallèle avec la course qui persiste contre le vent. Cette technique stylistique reflète à merveille l'image de la difficulté de la mission et souligne la qualité de MSF de ne pas se résigner face aux obstacles.

La métaphore, comme décrit Fontanier, présente une idée sous une autre plus frappante.⁴² Dans la phrase citée de l'article "Sous l'objectif des enfants des rues", le degré d'intensité peut s'ajouter grâce au sème du mot comparé :

La violence est leur quotidien.

(n° hors série de mai, p. 12)

Normalement, le mot "violence" ne porte pas le sème de la fréquence. Mais, dans cet exemple, il est clair que la violence à laquelle font face les enfants des rues est dans un degré extrême et elle leur arrive dans la vie de tous les jours.

⁴² Pierre Fontanier, Les figures du discours, p. 99.

La métaphore permet au rédacteur d'exprimer son point de vue vers le mot comparé et de choisir le mot avec une connotation, qui fait penser à un autre objet, l'idée du jugement semble explicite :

nos médecins, nos assistantes sociales accompagnent les malades dans le tortueux labyrinthe administratif pour qu'ils bénéficient du seul droit d'être soigné.

(n° hors série de mai, p. 13)

Ici, le mot "labyrinthe" connote une complexité de l'administration dans laquelle les victimes n'arrivent pas à sortir. Le rédacteur blâme l'inefficacité de l'administration qui met les malades dans une telle difficulté de peine et de dépit. Peyroutet appelle cette technique "la métaphore annoncée" ou "in praesentia", ce qui veut dire que le comparant et le comparé sont exprimés. Comme "labyrinthe" et "administratif" portent peu les sèmes communs, "la présence du comparant et du comparé est nécessaire à la compréhension."⁴³

Outre les catastrophes, le rédacteur peut avoir recours à la métaphore pour la valorisation des missions de MSF. Dans ce cas, l'association équivaut à une aide en incarnant la valeur de héros :

pour qui nous sommes souvent le seul recours

(n° 72, p. 16)

Nous pouvons ainsi dire que l'image de MSF correspond à un état d'urgence. Une des connotations sémantiques de MSF est alors l'aide médicale, l'urgence, la meilleure situation, le secours, etc. MSF représente le seul organisme vers lequel les populations en malheur se tournent au cas où il ne reste plus rien d'autre. Cette idée sous-entend aussi la confiance sans faille, sans concurrence, comme il est le seul. Cette technique rassure les lecteurs de la qualité et de l'unicité de l'association avec qui l'acte de donner signifie une grande valeur.

Nous constatons aussi la ressemblance des équipes de MSF à un autre métier. Dans cet exemple ci-dessous, les équipes sont mises en métaphore avec les pompiers :

Combien de fois avons-nous eu le sentiment de jouer les "pompiers" arrivant trop tard sur des incendies que personne n'a plus les moyens de combattre?

(n° 72, p. 5)

⁴³ Claude Peyroutet, Style et rhétorique, p. 67.

Les deux missions, les pompiers et les volontaires de MSF, ont un trait commun, à savoir l'intervention dans la détresse, le sauvetage, la rapidité, le risque, l'urgence, et la mort. En ce cas, le mot "pompiers" est mis entre guillemets pour marquer le sens figuré. Cette expression donne l'image de la douleur venant de l'échec dans la mission.

3.3.1.3 La métonymie

Fontanier donne la définition de la métonymie dans son œuvre Les figures du discours : "la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d'être."⁴⁴

Elle est donc fondée sur les rapports de contiguïté ou une relation de nécessité logique, qui peut être le rapport de cause à effet, tel que cet extrait :

Vous pouvez leur léguer leur avenir

(n° 72, p. 15)

En effet, les donateurs ne leur fournissent pas exactement l'avenir, mais donnent l'argent qui se transforme finalement en moyens de secourir les enfants, de leur donner une meilleure vie. Les legs reçus seront les ressources de MSF qui s'emploient selon les besoins des missions. Prolonger la vie des enfants-victimes, leur donner l'avenir ne sont que des effets résultant de la donation.

C'est le cas identique à un autre extrait. Le mot "avenir" représente les moyens de survivre :

Kosovo : reconstruire un avenir

(n° 72, p. 14)

D'après le texte, les équipes MSF aident les Kosovars à reconstruire les habitations pour que ceux-ci aient des abris pendant l'hiver qui s'approche. Alors, reconstruire un avenir signifie en effet reconstruire des moyens de survie de l'avenir. Ce mot se montre comme un résultat (un refuge dans l'avenir) des secours (la reconstruction).

L'effet de la donation ou du secours est mis en valeur dans le cas où on relie la cause "vous" avec l'effet "l'aide" :

En participant à l'opération "1 Franc par Jour", vous êtes présents chaque jour aux côtés de nos médecins.

⁴⁴ Pierre Fontanier, Les figures du discours, p. 79.

(n° 72, p. 16)

En effet, ce n'est pas le "vous" qui intervient sur les terrains, mais c'est l'effet provenant de ce "vous". Nous pourrions alors dire que la présence de "vous" résulte des dons. L'acte de donner permet à l'association MSF d'avoir les moyens d'agir, aux médecins les moyens de parvenir sur le terrain et de soigner quotidiennement. Par ce biais, le secours, provenant de vous, accompagne les volontaires dans le sens abstrait.

3.3.1.4 La synecdoque

L'emploi de la synecdoque trouvé dans les articles de MSF Infos correspond au rapport d'inclusion ou un rapport d'appartenance, ce qui veut dire, d'après Fontanier, "la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet avec lequel il forme un ensemble, un tout, ou physique ou métaphysique, l'existence ou l'idée de l'un se trouvant comprise dans l'existence ou dans l'idée de l'autre."⁴⁵ L'exemple relevé nous montre un élément se substituant à un tout auquel il appartient :

mais aussi et surtout de la part de ceux qu'ils nomment les "gens des maisons", c'est-à-dire de ceux qui ont un toit, une maison.
(n° hors série de mai, p. 12)

Ce procédé est appelé "la synecdoque particularisante"⁴⁶. Pour désigner ceux qui habitent dans une maison, le rédacteur utilise l'expression "avoir un toit" qui décrit seulement un élément dans l'ensemble. Le toit signifie une maison par la synecdoque. Cependant, dans le groupe nominal qui la suit, il insère le mot "maison" pour guider les lecteurs vers la bonne compréhension.

Au contraire, dans l'exemple suivant, le rédacteur a recours à "la synecdoque généralisante"⁴⁷, qui veut dire qu'un ensemble se substitue à l'élément qui lui appartient :

Nous avons besoin de vous pour assister ceux qui souffrent.
(n° 72, p. 16)

En effet, le "vous" dont les équipes ont besoin se substitue à "vos dons". Celui-ci est inclus dans l'ensemble "vous". De cette manière, le rédacteur choisit de demander implicitement le don au lieu de dire directement "nous avons besoin de votre argent", ce qui pourrait révolter les lecteurs plutôt que de déclencher une connivence chez eux.

⁴⁵ Ibid., p. 87.

⁴⁶ Claude Peyrouet, Style et rhétorique, p. 62.

⁴⁷ Ibid.

3.3.1.5 La personnification

Selon Fontanier, la personnification “consiste à faire d’un être inanimé, insensible, ou d’un être abstrait et purement idéal, une espèce d’être réel et physique, doué de sentiment et de vie. enfin ce qu’on appelle une personne.”⁴⁸

Nous retrouvons un tempérament humain dans la description des catastrophes naturelles, comme dans ce titre :

La terre en colère

(n° 73, p. 6)

Le tremblement de terre a des traits sémantiques communs avec la colère : la violence et la dévastation. Avec cette technique, la catastrophe incarne la force dévorante et menaçante.

Telle que la description du pays où le cyclone Mitch vient de passer, le rédacteur emploie les aspects humains pour nous décrire la scène et pour nous attrister :

Le pays garde encore profondément la trace des plaies béantes infligées par le cyclone.

(n° 68, p. 14)

Ici, le pays est comme une personne blessée par les catastrophes ; les plaies représentent la blessure et le déchirement qui font souffrir les populations de ce pays. Par cette technique, les lecteurs peuvent partager le sentiment de la pitié envers ce drame, comme si le pays est une victime.

3.3.1.6 L’hyperbole

Il arrive parfois dans MSF Infos que le rédacteur pratique l’hyperbole pour présenter les choses avec excès, soit en quantité, soit en qualité. Fontanier explique que cette technique permet la présentation “au-dessus ou bien au-dessous de ce qu’elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d’amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu’elle dit d’incroyable, ce qu’il faut réellement croire.”⁴⁹

Cette remarque correspond à la persuasion de MSF, qui ne trompe pas. En tout cas, l’hyperbole est de créer une expression imagée et d’intensifier les sentiments. Cette figure d’exagération consiste à utiliser des termes excessifs

⁴⁸ Pierre Fontanier, Les figures du discours, p. 111.

⁴⁹ Ibid., p. 123.

comme les adjectifs et les adverbes affectifs, des comparaisons irréalistes et des superlatifs déraisonnables.

Pour les articles de MSF Infos, cette figure se trouve dans la description des victimes ou des pays où habitent ces populations en détresse :

Mais dans les pays les plus défavorisés de la planète
(n° 70, p. 2)

3 000 familles en tout, soit près de 18 000 personnes, les plus pauvres parmi les plus pauvres du département et les plus affectées par le cyclone, vont bénéficier de cette opération d'un montant évalué à 7 millions de francs.
(n° 75, p. 12)

La façon d'exagérer entraîne une accroche qui vise à convaincre les lecteurs. Les expressions hyperboliques des victimes et leur condition de vie extrêmement précaire mettent aussi en relief les informations données, et renforce l'importance de la donation.

3.3.1.7 L'antithèse

Le message persuasif peut se transmettre à travers l'opposition de deux objets portant sur les rapports contraires. L'antithèse "oppose des mots, des phrases ou des ensembles plus vastes dont le sens est inverse ou le devient."⁵⁰ Comme l'antithèse trouvée dans notre corpus concernant plutôt l'opposition des mots et des sens, nous voudrions l'aborder au niveau du sens, avec quelques exemples de l'opposition dans les phrases.

L'usage de l'antithèse trouvé dans les textes de MSF Infos a pour but une mise en opposition deux objets qui sont aux deux extrêmes. Dans l'éditorial où le Président met en relief la maladie qui est déjà éteinte dans les pays développés, mais existe encore dans les pays en sous-développement, le thème de l'inégalité apparaît dans ce cas :

Une maladie emblématique de la distance qui sépare les pays riches des pays les moins favorisés.
(n° 68, p. 2)

Les pays riches et les pays les moins favorisés sont mis ensemble pour souligner le mot "distance", par lequel prend forme l'idée de l'inégalité. Cet argument pourrait conclure que la lutte contre cette inégalité peut se faire si l'on aide à éliminer la maladie mentionnée, par la donation.

⁵⁰ Claude Peyrouet, Style et rhétorique, p. 100.

Les objets opposés dans l'exemple suivant sont ceux qui sont totalement différents :

Des actions qui, pour des milliers de personnes, vont faire la différence entre la vie et la mort.

(n° 70, p. 2)

Le sujet de la mort est frappant. Ceux qui veulent faire la différence en sauvant les populations de la mort doivent participer à des actions concrètes, selon MSF, ce qui veut dire faire des dons. Au cas où l'on ne soulève pas la question de la mort, le rédacteur joue sur l'opposition entre le simple et le précieux :

Comment simplifier le plus beau des gestes

(n° hors série de mai, p. 16)

Le plus petit des dons pour le plus précieux des secours

(n° 72, p. 16)

L'antithèse dans ces énoncés repose sur l'avantage des donateurs eux-mêmes. Ici, ils peuvent facilement participer aux activités de MSF, en mettant en relation la simplification dans le verbe "simplifier" et de la petitesse dans l'adjectif "petit". Au contraire, cet acte porte la plus grande valeur car c'est le plus beau des gestes et le plus précieux des secours. Ce que nous donnons (simplifier/une petite somme) est totalement opposé à ce que nous recevons.

L'argument de calcul intervient aussi dans l'exemple ci-dessous, où le rédacteur met en opposition deux chiffres : celui des volontaires et celui des personnes à vacciner :

Alors qu'il est crucial de vacciner en urgence 10 millions de personnes, 50 volontaires sillonnent les provinces pour vacciner la population en urgence

(n° 70, p. 3)

Les quantités opposées décrivent un fossé énorme entre les personnes qui vaccinent et les personnes à vacciner. Telle différence vise à valoriser le travail de MSF et la détermination des équipes, ce qui vise aussi à déclencher l'envie de participation chez les donateurs.

Il existe d'autres domaines de l'antithèse, tel que l'opposition par coordination qui consiste à des segments ou des phrases de signification contraire :

Pour nous tous, bien sûr, c'est peu, mais pour secourir tous ceux dont nous croisons les regards sur le terrain, ceux pour qui nous sommes souvent l'ultime secours, c'est déjà considérable.

(n° 68, p. 16)

Dans cet exemple, on joue sur l'opposition de la valeur de "c'est peu" et de "c'est considérable" désignant un même franc. Le marqueur de l'opposition est le mot de coordination "mais", comme dans un autre exemple :

Alors, les organisations humanitaires médicales se mobilisent pour soigner ou vacciner en urgence des centaines de milliers de personnes. C'est déjà beaucoup, c'est indispensable, des milliers de vies en dépendent.

Mais cela ne suffit pas.

(n° 72, p. 3)

Ce qui est à noter ici, c'est la mise en alinéa de la phrase "Mais cela ne suffit pas." Trouvée seule en dehors des phrases précédentes, elle est mise en relief non seulement par la position, mais aussi par le sens de la phrase qui s'oppose aux autres énoncés.

3.3.2 Les figures de construction

C'est au niveau de la syntaxe que nous aborderons ce genre de figures. Selon H. Suhamy, les figures de construction correspondent, semble-t-il, surtout à la répétition. "Les procédés les plus fréquents sont ceux qui font émettre des phrases de longueur sensiblement égale comme dans la poésie versifiée (mais on retombe dans les figures de répétition) ou jouer des structures binaires et ternaires [...]"⁵¹

Ce que nous retenons de MSF Infos à propos des figures de construction reflète la remarque de Suhamy : la répétition joue un rôle important. Il faut cependant noter que les tournures répétitives révèlent aussi des traits persuasifs, majoritairement dépendants de l'insistance.

3.3.2.1 La répétition

Fontanier explique que ce type de figure emploie plusieurs fois le même terme, le même tour ou la même expression, "soit pour le simple ornement du discours, soit pour une expression plus forte et plus énergique de la passion."⁵² Il existe la répétition de mots, de morphèmes, de propositions. Comme ce sont

⁵¹ Henri Suhamy, Les figures de style, 3^e éd. (Paris : PUF, 1988), p. 76.

⁵² Pierre Fontanier, Les figures du discours, p. 329.

des structures que l'on répète, nous aimerions les classer dans les figures de construction.

Les tournures de l'extrait que nous présenterons, relevées de l'éditorial du numéro de mai, apparaissent assez répétitives. Cependant, avec ces structures répétitives, se transmettent des éléments décisifs :

La place du médecin est auprès du malade, au plus près de la personne qui souffre. Elle est tout particulièrement auprès de ceux que personne ne voit et dont personne ne prend soin. [...]

Aujourd'hui, elles portent leurs efforts auprès des plus vulnérables, apportant soins, nourriture et produits de première nécessité.

Elles travaillent dans les camps de réfugiés mais aussi auprès des petits groupes éparpillés le long des frontières, loin dans la montagne, où l'aide n'arrive pas, ou pas assez. Auprès des milliers de familles qui, depuis plus d'un mois déjà accueillent cousins et amis échoués dans leur foyer. [...]

Aux côtés des réfugiés, nous n'oublions ni ceux qui vivent encore au Kosovo sous la menace des milices de Milosevic, ni la population civile de la République fédérale de Yougoslavie.

(n° hors série de mai, p. 2)

Des sept usages répétitifs de la préposition "auprès de" et "aux côtés de", se marque une liste des populations-victimes qui varient selon les problèmes rencontrés, selon les espaces d'intervention, selon les conditions de détresse différentes. Chaque fois que le rédacteur insiste sur le mot "auprès de", se renforcent les missions qui semblent interminables. Et à chaque fois, les informations sur les interventions s'accumulent, ce qui insiste notamment sur l'efficacité d'être auprès et à côté des malheurs en cas d'urgence, à n'importe quel endroit. Nous pouvons dire que les structures répétées permettent de renforcer l'idée "sans frontières" ainsi que la description des situations de crise dans la perception des lecteurs.

Cette technique se répète dans l'éditorial d'un autre numéro :

Veut-on laisser entendre que, forts du Nobel de la Paix, nous pourrions mettre un terme aux massacres! [...] Nous ne pouvons pas nous opposer aux tueries et nous ne le pourrons jamais. On n'arrête pas les guerres avec des médecins. Mais nous pouvons être sur place au moment où le pire survient, opérer les blessés, prodiguer des soins.

(n° 75, p. 2)

La répétition du verbe "pouvoir" sur chaque tournure permet d'identifier ce que MSF fait, veut faire et ne peut pas faire. Mais tout concourt à l'idée

d'être à côté des personnes en crise, malgré le risque, et en dépit des contraintes.

Une répétition de morphème "re" témoigne aussi l'extrait suivant de l'article "Kosovo : reconstruire un avenir" :

Et pourtant, c'est le temps de la reconstruction. Avec peu d'argent et de matériel, les Kosovars doivent réparer. remettre en état, rebâtir.

(n° 72, p. 2)

Dès le titre, s'annonce le morphème "re-" portant le sème de la nouveauté, tel que dans le texte décrivant les missions en urgence de MSF. Le nom et les verbes apparus ont en commun le sens de la restauration, de faire apparaître à nouveau ce qui a été détruit pendant le combat. Notons que le rédacteur utilise aussi une autre figure de style pour mettre en relief la difficulté des Kosovars : l'antithèse. Tandis qu'il y a un grand nombre de choses à refaire, les populations possèdent peu de supports pour les accomplir (avec peu d'argent et de matériel). Les deux figures parues ensemble mènent à la nécessité de demander le soutien des donateurs.

La répétition est un marteau qui frappe sur le même point pour que l'argument soit mis sur une base solide. L'emploi du même verbe dans l'exemple suivant marque l'attitude très pertinente envers le problème :

L'indifférence devant ces situations dramatiques nous indigné et nous indignera toujours.

(n° 70, p. 2)

Le rédacteur insiste deux fois sur l'indignation que peut causer l'indifférence des appels. La répétition sert à annoncer la philosophie de MSF. Avec l'emploi successif du présent et du futur, qui marque la durée continue, d'ici jusqu'à l'éternité, il nous semble que l'indignation existe tant qu'il existe cette indifférence.

En tout cas, la répétition souligne les messages essentiels et les met en valeur. Une autre conséquence que peut entraîner cette figure, affirme Peyrouet, c'est l'apparition d'un rythme, ce qui est préférable dans la presse et la publicité, "répéter est un moyen de se faire écouter et de séduire."⁵³

⁵³ Claude Peyrouet, Style et rhétorique, p. 92.

3.3.2.2 Le parallélisme

La répétition des structures correspond à une autre figure, le parallélisme, “quand des phrases se suivent comme des vagues, semblables les unes aux autres ou s’accroissant progressivement.”⁵⁴ Nous trouvons des formes de construction qui reproduisent un même schéma, ainsi que les structures binaires et ternaires. Comme la répétition, la figure du parallélisme peut se caractériser par la reprise de mots et reprises syntaxiques, ce qui “crée des effets très facilement identifiables : régularité, symétrisation, naissance d’un rythme binaire (et parfois ternaire). Il facilite la compréhension et la lisibilité du message.”⁵⁵ En ce qui concerne la persuasion, le parallélisme des mots et des structures “permet d’attirer l’attention sur des rapports de similitude ou de différence.”⁵⁶ Quant à MSF Infos, nous remarquons l’utilisation des mêmes types et des mêmes formes de phrases dans le procédé d’insistance.

Dans ce cas, le rédacteur pratique la structure binaire en utilisant deux fois la phrase elliptique sans verbe. Le parallélisme de “déplacées par” aide à séparer chaque élément mis en relief, dans lequel se trouve une cause différente indiquée par les mots “car” et “par” :

Déplacées par une guerre civile qui dure depuis 24 mois.
Déplacées aussi car dans l’impossibilité de cultiver leurs champs,
ce qui les rend dépendantes des distributions de nourriture
d’organismes d’aides internationaux.

(n° 73, p. 7)

Nous trouvons aussi les structures ternaires marquant trois fois le même énoncé avec le but de montrer l’intensité du sentiment :

Mais dans les pays les plus défavorisés de la planète, on meurt encore du choléra-c’est-à-dire, le plus souvent, de déshydratation.
On meurt aussi de ne pas avoir été vacciné à temps, alors qu’un vaccin contre la méningite ne coûte presque rien. On meurt si personne ne répond aux appels à l’aide.

(n° 70, p. 2)

La répétition “on meurt” pour trois fois n’est pas normale. La mort causée par une maladie si facile à soigner n’est pas normale non plus. Cette idée s’exprime par l’emploi du parallélisme. Ainsi que la description du symptôme qui torture sans cesse la femme-victime dans l’extrait suivant :

⁵⁴ Henri Suhamy, Les figures de style, p. 70.

⁵⁵ Claude Peyrouet, Style et rhétorique, p. 90.

⁵⁶ Ibid.

La douleur. La douleur dans la gorge, dans la poitrine, qui l'empêche de respirer, qui l'empêche de dormir. La douleur quand il faut manger, la nausée. "Je mange, vous savez, docteur, je mange, mais je maigris toujours, je ne sais pas ce que je fais de ce que je mange." La douleur encore, quand il faut déplier ses jambes.

(n° 75, pp. 13-14)

Pour décrire la douleur, la technique insiste trois fois sur le mot "douleur" dans ce passage.

Le rythme est aussi important dans l'énumération de la perte. Surtout quand le rythme est accompagné du degré intense qui s'amplifie dans l'exemple suivant :

Aujourd'hui, ils n'ont plus de foyer, plus de papiers d'identité, plus de pays, plus rien.

(n° hors série de mai, p. 3)

La négation "plus de" marque la cessation de la possession. L'apparition de cette expression pour trois fois permet l'énumération de choses indispensables à l'identification, cela veut dire qu'ils ont tout perdu, leur identité, leur existence, qu'ils n'ont "plus rien". La négation à valeur absolue apparaît pour conclure ce passage.

Le rythme ternaire peut apparaître au cas où l'on marque les points d'insistance :

Parce qu'ils sont pauvres, parce qu'ils n'ont pas de domicile fixe, parce qu'ils ont quitté leur famille ou qu'ils n'ont plus de travail, ils sont de fait exclus du système de soins français.

(n° 68, p. 3)

Ce qui est notable ici, c'est l'inversion de la proposition subordonnée de cause, en tête de phrase qui est la transgression de la norme. Par conséquent, l'échange de position donne la valeur et la créativité du langage. D'une part, les éléments mis en valeur sont remarqués, et de l'autre, l'anormalité dans la grammaire reflète ainsi l'anormalité dans la loi française. Comme il existe encore l'inégalité de l'accès aux soins médicaux, tout en étant un pays riche, les prétextes sont mis en valeur pour blâmer l'injustice sociale. Pour que cette idée soit profondément ancrée dans la perception des lecteurs, il leur faut en parler fort et parler souvent. Les éléments persuasifs se caractérisent par les causes déraisonnables, que les lecteurs tendent à refuter et prendre part pour MSF. C'est le commencement pour adhérer à l'esprit solidaire et à la philosophie de l'association.

Pour conclure cette partie, nous soulignons que les figures de construction jouent sur l'anormalité ou l'agrammalité des énoncés pour attirer l'attention des lecteurs. Le rédacteur a recours tantôt à la répétition tantôt au parallélisme pour insister sur un message. Nous voyons ici que les constructions syntaxiques ont encore un rôle important dans la persuasion cette fois-ci en tant que figure.

3.3.3 Les figures de pensée

La définition des figures de pensée, d'après Suhamy, varie selon les auteurs. Elles "se développent sur un plus grand espace et ne dépendent pas de processus formels et sémantiques précis."⁵⁷ Ce que nous retenons des textes de MSF Infos, ce sont l'ironie et les questions rhétoriques, qui peuvent être classées dans d'autres cas sous les figures de sens. Mais en considérant une manipulation des relations logiques ou de la valeur de vérité, nous trouvons que les deux figures engagent la signification globale de l'énoncé, qui exige aussi l'interprétation du contexte. Ce caractère correspond, nous semble-t-il, aux figures de pensée.

3.3.3.1 L'ironie

Cette figure peut s'exprimer "à travers des exclamations, des interrogations ou n'importe quelle autre forme de discours, sans être liée à un vocabulaire ou à des constructions spécifiques."⁵⁸ L'ironie se produit quand on dit le contraire de ce qu'on pense, ou ce qu'on veut faire penser par une raillerie ou un sarcasme. Contrairement à ce que nous trouvons dans d'autres textes ironiques, l'emploi de l'ironie dans MSF Infos n'est pas destiné à faire rire. Elle se distingue en effet de la tristesse, de l'amertume, de la révolte et de l'indignation.

Il arrive que l'on dise l'inverse de ce qu'on veut exprimer :

C'est une chance que ces malades se soient trouvés à l'endroit où il y avait le meilleur médecin à 100 km à la ronde!

(n° 70, p. 3)

Le mot inattendu comme "une chance" ne va pas avec le contexte où on décrit la condition précaire faute de traitement médical. La rupture brusque dans l'énoncé entraîne le sentiment d'amertume dans le destin, la condition de vie impitoyable. C'est "une chance" dans le malheur.

⁵⁷ Henri Suhamy, Les figures de style, p. 113.

⁵⁸ Ibid.

Prenons l'extrait du texte éditorial qui se moque de l'indifférence éprouvée envers le destin humain :

Ces drames oubliés, sont-ils devenus si banals? Hôpitaux mal équipés, villages isolés, manque d'argent pour payer les médicaments... C'est pour réagir contre cette banalisation de la souffrance que, jour après jour, des volontaires donnent de leur temps, de leur énergie, de leur savoir-faire.

(n° 70, p. 2)

Le rédacteur suppose que la détresse des populations-victimes n'est qu'une banalisation du point de vue des indifférents. Pour cette raison, il fait une liste des événements dits "banals" qui sont en effet des sujets d'urgence pour les volontaires MSF. L'utilisation du mot "banalisation" ne signifie pas le sens qu'il porte parce que les équipes donnent en fait de leur temps, de leur énergie et de leur savoir-faire pour améliorer les situations. Si l'on juge ces missions comme banales, cela veut dire que l'on ne respecte pas le travail de MSF. Cette figure sert à évoquer la révolte contre l'indifférence.

Nous trouvons aussi la technique de la parole imaginée qui fait semblant d'indigner les victimes :

Une réalité effrayante se dévoile alors, mot après mot, sans que l'on en voie la fin : à l'intérieur même du centre, humiliations, violences, racket et prostitution organisés par les surveillants ont lieu la nuit. Comment s'en étonner? Ces enfants sales, dissipés, sans famille, qui n'intéressent personne, qui n'ont aucun avenir, sont insensiblement devenus des choses ou des animaux à mater et à exploiter.

(n° 75, p. 8)

L'ironie dans cet exemple consiste à montrer une attitude cruelle et dure envers la souffrance des autres, mais révèle en même temps l'amertume du destin des enfants-victimes. De cette façon, les prospectes de MSF qui tendent à éprouver de la pitié envers les victimes se révolteront aux agressions verbales, à l'injustice subie par les enfants.

Dans les deux derniers exemples, nous remarquons que l'ironie a sa force double grâce à l'usage de la question rhétorique qui l'accompagne.

3.3.3.2 La question rhétorique

Cette figure consiste à poser une fausse question. Ce n'est pas dans l'attente d'une réponse que l'auteur pose des questions, c'est pour répondre à soi-même et, souvent en insérant la réponse dans telle question.

Fontanier donne la définition de la figure qu'il classe sous l'interrogation ainsi : "l'interrogation consiste à prendre le tour interrogatif, non pas pour marquer un doute et provoquer une réponse, mais pour indiquer, au contraire, la plus grande persuasion, et défier ceux à qui l'on parle de pouvoir nier ou même répondre."⁵⁹

La question rhétorique s'emploie comme un moyen de persuasion puisque l'interrogation peut conduire les lecteurs à donner une réponse attendue, favorable à l'auteur.

Le rédacteur pratique les questions rhétoriques pour plusieurs raisons, ainsi dans l'exemple suivant qui n'appelle aucune réponse. Au contraire, "il s'agit en fait d'une affirmation présentée sous forme interrogative"⁶⁰ :

Etait-ce à une organisation médicale d'initier un tel projet?

(n° 73, p. 4)

En effet, le projet mentionné a été déjà initié par les équipes MSF. La question mène à la nécessité de porter secours aux populations, même si ce projet de faire construire les maisons ne correspond pas à la profession de médecin. Pour l'humanité, comme l'indique le contexte, les équipes n'hésitent pas à s'impliquer dans de nouveaux projets. Cette question introduit les lecteurs à la valorisation de MSF par excellence.

La question de style se pose souvent sur la vérité générale :

Qui sait où et quand frappera la prochaine épidémie?

(n° 70, p. 8)

Dans ce cas, le rédacteur ne veut aucune réponse mais fait appel à la donation en montrant les catastrophes naturelles imprévues. Les lecteurs n'ont pas d'argument pour s'opposer à cette question puisqu'il y a une nécessité dans le secours et le besoin de financement. A travers les questions, l'auteur peut faire appel à la conscience des lecteurs :

Mourir aujourd'hui de tuberculose, est-ce normal?

Et si l'on vous disait que vous êtes trop pauvre pour avoir droit à un médicament?

(n° 72, p. 4)

Les questions contiennent l'amertume, le jugement sur l'inégalité d'accès aux soins. Elles n'empêchent pas les lecteurs de les refuser.

⁵⁹ Pierre Fontanier, Les figures du discours, p. 368.

⁶⁰ Corinne Abensour et al., Pratique de la communication écrite, p. 38.

Souvent la question rhétorique s'accompagne de l'ironie :

Qui se soucie aujourd'hui de maladies quasiment disparues de nos contrées?

(n° 70, p. 2)

L'auteur emploie la question pour susciter la révolte ou l'indignation des lecteurs sur le sujet posé. Cette technique permet au rédacteur de refuter les arguments irraisonnés et d'être d'accord avec les informations et les demandes données par la suite dans le texte.

Les questions de style s'emploient souvent pour exprimer les conditions de contrainte des volontaires MSF, le manque de moyens pour soigner les malades. C'est la précarité qui est hors du contrôle de MSF :

Que faire, quand le paludisme frappe plus de 300 millions de personnes par an dans le monde, que faire quand on travaille dans un pays où 30% des femmes en âge d'avoir un enfant sont séropositives, et que les médicaments sont trop chers?

Comment soigner les malades de la tuberculose, alors que dans la plupart des pays de l'ex-URSS, elle résiste à tous les antibiotiques connus? Et que dire de ces maladies oubliées, pour lesquelles il n'existe même plus de traitement. parce que les laboratoires pharmaceutiques, même s'ils les fabriquaient, n'arriveraient pas à les vendre?

(n° 72, p. 3)

Cette technique permet au rédacteur d'exprimer des sentiments vifs, comme la lamentation ou le regret très vif, surtout dans un ton tragique :

Que signifie recevoir le Prix Nobel de la paix en cette fin de siècle où les guerres, pour avoir changé de méthodes, font principalement des victimes parmi les femmes, les enfants, les populations civiles? Que signifient les appels au respect des conventions de Genève? Que signifient les "plus jamais ça" qui ont émaillé ces cinquante dernières années? Le 6 décembre, l'armée russe annonce qu'il reste trois jours aux habitants de Grozny [...] pour fuir la pluie de bombes qui s'annonce. Fuir, mais où? [...]

Le massacre des populations civiles est-il une affaire intérieure? [...]

Quel peut être le rôle des organisations de secours, quelle peut être leur influence?

(n° 75, p. 2)

Une suite de questions rhétoriques posées sans que personne puisse répondre reflète l'amertume, la critique ironique dure envers le combat dont les victimes sont les populations civiles. Ce sont des questions sur les conditions qui semblent interminables, sur les misères que MSF seul n'arrive pas à résoudre. Ce sont des questions sur le rôle des organisations humanitaires, qui, aujourd'hui, va au delà de l'intervention médicale. En tout cas, les questions expriment un doute sur la signification du Prix Nobel de la paix que MSF vient de recevoir. La remise du Prix favorise-t-elle vraiment la paix dans le monde? Le sarcasme sur la paix inexistante révèle l'opinion sur le monde.

L'utilisation des questions rhétoriques semble correspondre à la remarque de Fontanier : "l'interrogation est propre à exprimer l'étonnement, le dépit, l'indignation, la crainte, la douleur, tous les autres mouvements de l'âme, et l'on s'en sert pour délibérer, pour prouver, pour décrire, pour accuser, pour blâmer, pour exciter, pour encourager, pour dissuader, enfin pour mille divers usages."⁶¹

Nous avons étudié les éléments persuasifs au niveau de la micro organisation, et leur force qui oriente les lecteurs à la donation. Les objets de valeur que MSF souligne, concernent surtout les sentiments que les prospects éprouvent envers des misères, et la confiance dans les missions de MSF en tant que recours efficace pour effacer telles détresses. Pour susciter certaines émotions intenses, attirer l'attention et adhérer aux idées orientées vers la donation, le rédacteur fait appel à la richesse du lexique approprié aux objectifs du texte, à la sélection des mots conformément aux thèmes abordés, à l'agencement des mots. De plus, les phrases insistent sur le contenu, interpellent ou orientent les lecteurs vers la finalité prévue. Les articles de MSF Infos comportent aussi des figures de style qui, bien loin de se considérer comme ornement du discours, semblent adhérer à certaines opinions, voire transmettre la visée du discours. Ces différents éléments dans la micro-organisation textuelle s'avèrent fondamentaux pour persuader avec la langue : ils aident à concrétiser des idées persuasives et à leur structuration. N'étant pas seulement l'information, mais aussi outil de persuasion à travers l'information, tous les numéros de MSF Infos sont imprégnés de messages persuasifs, verbaux et visuels, qui interpellent haut et fort l'humanité. Les textes sont alors centrés sur la modification des cadres idéologiques, la transformation des lecteurs en participants actifs, la contribution concrète à la société par la donation, ce qui révèle par excellence le rôle provocateur et persuasif des textes.

⁶¹ Pierre Fontanier, Les figures du discours, p. 370.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, nous aimerions souligner que les textes traités reflètent la pérennité de la théorie classique, aussi bien que l'appel aux théories contemporaines.

D'une part, en suivant les principes rhétoriques, nous constatons des caractéristiques communes et permanentes, ancrées dans les textes persuasifs de tout temps. Bien qu'il y ait de légères modifications dans les principes, nous pouvons retracer dans MSF Infos les trois premiers procédés rhétoriques selon Aristote : l'invention, la disposition et l'élocution. L'invention se trouve dans la connaissance de la cible et de la visée, l'identification du locuteur, le choix des thèmes pour motiver les interlocuteurs et l'énonciation du message dans le temps approprié et aux situations variées. Pour orienter les donateurs prospects vers un acte, MSF fait appel au deuxième procédé aristotélien, la disposition, à travers l'arrangement des idées et la mise en page de la publication, autrement dit le fond et la forme. En outre, nous analysons l'élocution à travers l'écriture des textes. L'organisme ne cesse pas de faire son "éloquence" pour persuader les lecteurs par la parole bien préparée. Nous ne trouvons pas le quatrième procédé, l'action, qui n'est pas codifié par l'écrit. Par contre, les éléments visuels représentent, nous semble-t-il, une manière pour énoncer le message persuasif. Pourrions-nous ainsi proposer que "l'action" de l'orateur dans le texte persuasif écrit de nos jours est remplacée par la visualisation du texte?

Les techniques de persuasion, selon la rhétorique, concernent surtout l'étude des arguments pour adhérer les lecteurs aux messages. Cette démarche est conventionnellement classée au sujet de l'invention. Pourtant, notre étude révèle que les arguments, écrits ou visualisés, peuvent être étudiés dans tous les trois procédés. Plusieurs types d'arguments sont trouvés dans chaque chapitre, il convient donc de ne pas les insérer, dans un seul chapitre de l'invention. Trois arguments principaux participent pour un premier temps à présenter la vérité, à savoir celle des événements dramatiques. Pour nous faire croire, ceux-ci sont transmis à travers l'argument d'autorité employé comme source d'information : la référence des témoins, l'appel aux chiffres et l'emploi des photos de presse. Pour un deuxième temps, l'argument affectif, concernant la recherche de l'émotion, s'offre à nous sensibiliser à travers la présentation des catastrophes. Prendre conscience de la souffrance de l'Homme et de la précarité de la vie est toujours un élément qui remue sensiblement l'esprit des locuteurs. Nous voyons pour un troisième temps l'argument logique qui fait appel à la raison, le syllogisme. C'est le jeu des idées qui fait penser les lecteurs et les oriente à la conclusion prévue, sans exercer explicitement un ordre. Il nous semble que l'argument logique dans MSF Infos touche aussi au sujet affectif. On parle d'avantage de l'esprit humanitaire, que de la démonstration fondée sur la logique.

D'après les techniques d'accroche dans la presse, les arguments présentés se basent sur la proximité pour attirer le plus l'attention des lecteurs. Le rédacteur implique les donateurs en les mettant dans les missions de MSF, en promouvant les valeurs collectives auxquelles tout le monde peut participer. Avec un ton chaleureux, humain, honnête et sympathique, il semble que MSF soit un organisme fiable et de renom devant le grand public. A travers un univers que le rédacteur essaie de créer avec les outils linguistiques, l'organisme incite les lecteurs à améliorer eux-mêmes le monde et la vie des démunis, à se dresser contre l'inégalité et l'injustice, bref, à incarner la valeur des "hommes de bonne volonté" et le "sans-frontiérisme".¹ Par les arguments présentés, MSF cherche à répondre à ces idéaux. MSF Infos témoigne donc de la force de la langue qui peut modifier les comportements de la cible. Et la visée est la donation.

D'autre part, la persuasion dans les publications MSF Infos dépend des éléments fort variés. Pour les analyser, nous devons avoir recours à d'autres connaissances que la linguistique, telles que la mise en page, le graphisme et l'interprétation des images visuelles fixes, à savoir toutes les techniques journalistiques. L'analyse de MSF Infos intègre donc des techniques et des perspectives pour aborder les textes persuasifs modernes qui comprennent les aspects visuels et formels.

La visualisation du texte met également en œuvre l'interdépendance entre les différentes parties d'un texte, et entre les différents articles dans la publication. Comme il nous faut analyser tout un numéro de MSF Infos pour saisir cette interrelation, l'analyse des arguments ne peut se faire qu'au niveau des idées. La longueur des articles ne permet pas l'analyse des phrases ni celle des connecteurs logiques entre des propositions, tel que nous trouvons dans d'autres recherches. L'analyse de chaque proposition sera trop minutieuse et difficile pour saisir le concept global d'un texte ou d'une publication. Cependant, l'analyse des arguments nous permet un autre parcours de persuasion des textes, ainsi que la stratégie de la publication.

"Il n'y a pas une bonne publicité", indiquent Baylon et Mignot, "autant de styles de messages efficaces qu'il y a de styles de vie chez les personnes à convaincre, à émouvoir ou à séduire. Il faut adapter à une diversité de motivations, de modes de pensée et de comportement le contenu de l'annonce, le ton et la mise en scène du produit et enfin le mode de relations et d'influences potentiellement déclencheurs d'achat."² Cette remarque sur la stratégie publicitaire semble hériter de la rhétorique. Aussi le texte de MSF

¹ Claire Julliard, L'action humanitaire (Paris : CLE International, 1997), p. 28.

² Christian Baylon et Xavier Mignot, La communication (Paris : Nathan, 1991), p. 299.

Infos ne va-t-il pas loin de cette idée, compte tenu des aspects pragmatiques et de l'adaptation des arguments. Si chaque numéro des publications fonctionne comme une annonce publicitaire incitant les prospects à faire un don, le rédacteur devra s'efforcer à exploiter son texte afin de capter les lecteurs et de les persuader par la suite. Pourvu d'un financement privé, MSF a besoin de communiquer avec des donateurs individuels, ou précisément de les persuader, ce qui semble être un seul moyen de survie.

En même temps, nous remarquons que, en tant que support médiatique, la publication fait appel au marketing direct ; il existe de la ressemblance des fonctions et de la stratégie de MSF Infos et du marketing direct. Les techniques de base d'un plan de vente consistent à "attirer l'attention, éveiller l'intérêt, susciter le *désir* et inciter à *agir* (AIDA)."³ Tous les éléments persuasifs que nous avons cernés dans les trois chapitres concourent à ces fonctions. D'ailleurs, cette technique de vente d'un produit abstrait, tel que les opérations initiées par MSF, vise à fidéliser la clientèle vu que le texte insiste aussi sur le soutien continu de la part des donateurs actuels. Une autre clé de l'efficacité de ce type de communication, c'est "détailler un mode opératoire simple que tout lecteur comprendra en indiquant les étapes futures liées à la démarche, telles sont les règles du marketing direct. Tous les moyens possibles sont utilisés pour faciliter l'acte de réponse ainsi que la mesure des taux de réponse."⁴ De plus, la démarche s'appuie sur le marketing direct pour établir et maintenir le contact direct et individuel avec les prospects par le courrier, à l'aide des fichiers et des bases de données.

En englobant toutes ces techniques, chaque numéro de MSF Infos est plus qu'un texte informatif. Il devient un outil de persuasion par excellence. A travers la publication, MSF exprime sa spécificité dans la persuasion, en fonction de la situation. Pour le faire, l'organisme a recours à la rhétorique qui s'adapte bien aux situations diverses, aux genres de textes multiples, au fil du temps.

Analysant les techniques de persuasion à travers les différents aspects et les théories diverses, nous espérons avoir stimulé la volonté de chercher d'autres approches pour aborder des textes persuasifs dans d'autres genres, exigeant par conséquent une variété de cadres d'analyse. Nous espérons que cette recherche met en lumière l'importance de l'analyse du texte et de ses conditions situationnelle, linguistiques ou non-linguistiques. Nous souhaitons aussi que cette recherche sert de pistes d'observation et de réflexion dans les études des techniques de persuasion en général.

³ Jean-Pierre Bernadet, Antoine Bouchez et Stéphane Pihier, Précis de marketing (Paris : Nathan, 1996), p. 138.

⁴ Ibid.